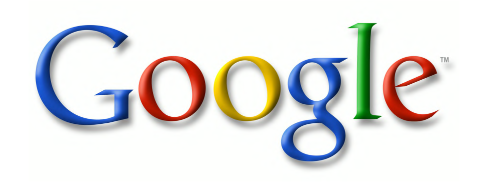



PC
3348
P7C18
CORNELL
UNIVERSITY
LIBRARY
Périgord.

POÉSIES INÉDITES

DES

TROUBADOURS

DU PÉRIGORD

PUBLIÉES

PAR

CAMILLE CHABANEAU



PARIS
MAISONNEUVE ET Cie, ÉDITEURS
25, QUAI VOLTAIRE, 25

1885

POÉSIES INÉDITES

DES

TROUBADOURS DU PÉRIGORD

Extrait de la *Revue des langues romanes*.

MONTPELLIER IMPRIMERIE CENTRALE DU MIDI. — HAMELIN FRÈRES.

POÉSIES INÉDITES

DES

TROUBADOURS

DU PÉRIGORD

PUBLIÉES

PAR

Camille CHABANEAU



PARIS
MAISONNEUVE ET Cie, ÉDITEURS
25, QUAI VOLTAIRE, 25

1885

POÉSIES INÉDITES

DES

TROUBADOURS DU PÉRIGORD

Le présent recueil comprend toutes les poésies demeurées jusqu'à ce jour inédites des troubadours nés en Périgord ou, plus exactement, dans les limites du département actuel de la Dordogne, dont les noms nous ont été conservés. Plusieurs passages de ces poésies, surtout de deux ou trois de celles de Giraut de Borneil, sont peu clairs ou même fort obscurs. J'ai donné en note quelques éclaircissements, fait ou proposé çà et là quelques corrections ; mais je n'ai pas prétendu tout expliquer. C'est ici le cas de répéter ce que disait déjà, vers la fin du XIIIe siècle, Bernart Amoros, en parlant des poésies qu'il venait de rassembler dans l'ample chansonnier qui porte son nom, et que malheureusement nous n'avons plus, « que trop volgra esser prims e sutils hom qui o pogues tot entendre, especialmen de las chansos d'en Giraut de Borneil lo maestre.» (*Jahrbuch für rom. und engl. Literatur*, XI, 12.)

On trouvera dans le *Grundriss zur Geschichte der provenzalischen Literatur* de M. Bartsch (Elberfeld, 1872) l'indication des pièces qui nous restent de chacun des troubadours périgourdins et des recueils où l'on peut lire celles qui ont déjà été publiées. Il faut seulement ajouter aux renseignements fournis par le *Grundriss* que, depuis la publication de cet ouvrage, des éditions complètes de Bertran de Born[1] et d'Arnaut Daniel[2] ont vu le jour; de plus, qu'une pièce

[1] Par M. A. Stimming, en 1879.
[2] Par M. U. A. Canello, en 1883.

de Guilhem de la Tour, donnée par M. Bartsch comme inédite, a été depuis longtemps publiée par Cavedoni [1], et qu'une autre, particulièrement intéressante, du même troubadour[2], que M. Bartsch attribue à tort à Raimbaut d'Orange, a paru tout récemment dans les *Denkmaeler provenzalischen Literatur,* de M. Suchier [3].

Les troubadours qui nous sont connus comme originaires du Périgord et des parties du Limousin et du Quercy comprises aujourd'hui dans le département de la Dordogne sont, par ordre alphabétique, ceux dont les noms suivent. J'indique en regard de chacun d'eux le n° de la section du *Grundriss* qui le concerne :

Aimeric de Sarlat. 11.
Arnaut Daniel (de Ribérac). 29.
Arnaut de Mareuil. 30. Voir aussi pp. 40 et 47.
Bertran de Born (d'Hautefort). 80.
Bertran de Born le fils (id.). 81.
Elias Cairel (de Sarlat). 133.
Elias Fonsalada (de Bergerac). 134.
Gausbert de Puycibot (commune de St-Pierre de Frugie). 173.
Giraut de Borneil (d'Excideuil). 242.
Giraut de Salignac. 249.
Guilhem de la Tour [Blanche?]. 236.
Peire de Bergerac. 329.
Peire de Bussignac (d'Hautefort). 332.
Sail d'Escola (de Bergerac). 430.
Ugo de la Bachellerie. 449.

Cette liste, qui s'allongerait sans doute, et peut-être notablement, si nous connaissions avec certitude le lieu d'origine de tous les troubadours dont le nom s'est conservé, est, telle qu'elle est, la plus riche qu'on puisse dresser dans un département de la langue d'oc, car elle comprend, outre plusieurs poëtes distingués, dans les rangs secondaires, comme Aimeric de Sarlat, Elias Cairel, Guilhem de la Tour, quatre des plus illustres d'entre tous les troubadours, et dans ces quatre, les trois précisément qui sont cités par Dante comme les maîtres de l'art dans chacune des grandes divisions de la poésie lyrique qu'il établit, à savoir : Arnaut Daniel, Bertran de Born et Giraut de Borneil [4]. Ce n'est pas un mince sujet de gloire pour le Péri-

[1] Mémoires de l'Académie de Modène, t. II, p. 296. (*De saint Martin me clam a saint Andrieu.*)

[2] *Pos n'Aimerics a fait far mesclança e batalha.*— [3] T. I, p. 323.

[3] *De vulgari eloquio,* lib. II, cap. 2.

gord que de compter au nombre de ses enfants des poëtes ainsi placés au sommet du Parnasse provençal par leur grand émule de Florence. Mais ces troubadours, qui jetèrent autrefois tant d'éclat sur notre province, nous les oublions trop aujourd'hui. Soyons fiers, comme nous devons l'être, de Montaigne et de Fénelon, de Bugeaud et de Daumesnil. Je salue avec respect et avec une émotion patriotique les statues de ces hommes illustres ; mais je souffre de ne pas voir à côté d'elles un monument qui rappelle aux générations nouvelles des gloires bien plus anciennes. Je voudrais qu'on érigeât sur une des places publiques de Périgueux une statue à Bertran de Born, et que, sur les faces du piédestal, cinq bas-reliefs de marbre ou de bronze reproduisissent l'image (l'image conventionnelle, telle que les mss. nous la donnent, à défaut du portrait) d'autant d'autres troubadours, de façon que chaque arrondissement de la Dordogne y fût représenté: Périgueux, par Giraut de Borneil ; Nontron, par Arnaut de Mareuil; Ribérac, par Arnaut Daniel ; Sarlat, par Elias Cairel, et Bergerac par Sail d'Escola ou Pierre de Bergerac. Un pareil monument, surtout si la Corrèze, s'associant à la Dordogne, y réclamait une place pour ses propres troubadours[1], ferait de Périgueux la ville sainte de la langue d'oc, la Mecque où tout bon provençaliste, comme tout bon félibre, voudrait aller, une fois au moins dans sa vie, en pèlerinage. Puisse le vœu que j'exprime ici être entendu de ceux qui ont le pouvoir de le réaliser, je veux dire des membres des divers corps élus, conseils généraux, conseils d'arrondissement, conseils municipaux, sociétés savantes, de la Dordogne et de la Corrèze. Une souscription publique dont ils prendraient l'initiative et, au besoin, une loterie, qu'ils obtiendraient certainement l'autorisation d'organiser, produiraient sans doute la somme nécessaire à l'exécution du monument que je rêve pour glorifier dignement, avec le pays qui leur donna le jour, ces pères et ces premiers maîtres de la poésie lyrique des nations modernes. Puissé-je ne pas mourir avant d'avoir vu, au milieu d'une députation, présidée par Frédéric Mistral, de tous ceux qui, de Bordeaux à Nice, des Baléares à Clermont-Ferrand, parlent notre langue ; de tous ceux qui, dans le monde civilisé tout entier, en font l'objet de leurs études, inaugurer ce monument !

[1] Bernart de Ventadour (arrondissement de Tulle), Marie de Ventadour (de Turenne, arrondissement de Brive), Gui d'Ussel (arrondissement d'Ussel), Gaucelm Faidit (arrondissement d'Uzerche).

ARNAUT DE MAREUIL

I

(Ms. XC. 26 de la Bibliothèque Laurentienne, à Florence)[1]

[F° 25, r°] Tant m'abellis em platz
Jovenz e amistaz,
Cui per jasse m'autrei,
Nul' autra re non vei
5 Don aia soing ni cura,
Qu'aitals es ma ventura.
Pero la manentia
Q'eu ai de druderia
Es mos majers tesors[2],
10 E fes e verais cors,
E ma bona esperança,
Don, si Dieus m'o enansa,
Crei que venga al plus ;
Ch'aisi o fai chascus
15 Qis vol d'amor jauçir.
[V°] Obs[3] l'es sapcha sofrir
Las penas els afans,
Las iras els bobans,
L'orgoill el [e]spaven
20 Q'amors mostra soen ;
Ell vet ell escondig
No sio e mal es[c]rig[4].
Ab gen sofrir en paz
Esta l'orgoill[s] damnaz,
25 E ab bellas preguieras,
En diversas manieras[5].

[1] Copie de M. A. Boucherie, collationnée par M. A. Thomas, de l'Ecole française de Rome, qui a bien voulu aussi transcrire pour nous, sur le même ms., les trente derniers vers de *Razos es e mesura*. Voir ci-après, p. 7, note 5.

[2] Il y a d'autres exemples, dans de bons textes, de cette forme. L'*o*, là comme dans *or* (*aur*), peut-être sous l'influence du français, a fini par prévaloir — [3] Ms. *Vbs*. - [4] Ms. *es rig*. — [5] Ms. *maineras*.

Qi s'entremet d'amar
E jen non sap preguar
Enquer fa gran damage[1],
30 Q'amors vol en corage[2]
Ardit cortes e franc,
Sol que non sia estanc.
Nulha fola vanansa
Retorne en balansa
35 Amors maintas saços,
A cui non es nuls pros;
Ans val mout mais assaz
Jocs on es mais celaz,
Qe pos el es espars
40 Non es tenguz en cars.
Segon aqest saber
Se devon[3] captener
Cel qu'amon finament,
Seguon mon essient.
45 Mais de me s'endeve,
Qe mais am d'autra re,
Q'aissi com eu am plus
Tem plus fort que negus.
Q'a penas aus[4] cujar
50 En mon cor, ni pensar,
Qe sel' amar mi deing
Per q'amors mi destreing.
Ans n'ai lonc temps de sert
Mon deçier cubert,
55 Q'anc no lin fi semblant;
Mas des er en avant
Conosca be, sel plai,
Qe, tant qant eu viurai,
Serai vas leis aclis,
60 C' ab un amoros ris
Qem fec qan m'esgardet,
M'ubri em trasforet

[1] Ms. *damaçe*. — [2] Ms. *encoraçe*. Corr. *Qe amors vol corage?* — [3] Ms. *deu hō*. — [4] Ms. *aug*.

Mon cor juesqa en mei loc.
Adonc m'o[1] tenc a joc
65 E paregrom leugier
D'amor li cossier;
Mas er son tan cregut
Q'aissi m'an destolgut
De nulh' autra facenda[2]
70 Nom plaz que m'i entenda,
Ni, se tot me volia
Entendre, noi poiria;
Q'ades tenc en corage
Lo douç el bel estage
75 Qe sela sab aver,
Qe m'a en so poder,
On es tota ma sortz,
Ma vida e ma mortz.
La vida i es, selh plaz,
80 A far sas volentatz;
M'a rentengut per ceu
Q'eulh jur elh don a feu
Qe ja no pens ni fassa
Mas so qe a leis plassa.
85 Bella domna corteça,
Ensenhada e apreça,
La vostra grans beutaz,
El deport el solaz,
Don aveç entier laus,
90 Mi fan tener enclaus
Ins el cor un desir
Don m'avenra morir,
Se nous en pren merces.
[F° 26] A ! dousa franca res,
95 Per vos art e aflam,
Tan de bon cor vos am;
E se merces nom val
Ab vos, jamais non cal
Qe m'esforce de viure,

[1] Ms. *me*. — [2] Il faut ici sous-entendre *que*.

100 Qe non poria escriure
Uns clers a son viven
Lo[s] mals q'eu per vos sen ;
Ni non crei qel[s] pogues
Mais sufrir nulla res.
105 Mas amors mi fai creire
Qe jes nom dei recreire
D'amar vos a ma vida,
Qeus es tant echernida
E pros e conoichens
110 Pe[n]raus en chausimens
De mi e pietaz.
Por[1] aissi soi lassaz
E pres de vostr' amor,
Domna, per gran dousor
115 Vos voill merce clamar,
Si nom degnaz amar,
Consentez me qeus am.
Per gran merceus o clam,
C' ab sol(a) bella semblansa,
120 Mi podez d'esperansa,
De so q'eu plus deçir,
Lonc temps suau noirir ;
Qe mais am, fe qeus dei,
Domna, com quem n'estei,
125 De vos lo bon esper
Qe d'autra tot aver.
Qe, si Deus mi secora,
Pueis vos vi, nulh[a] ora
Nos poc[2] de vos partir
130 Mos cors, don vos remir
En pensan, car estiers
No puesç, ke volentiers
Vos vira de mos oils.
Jes no m'o tolg orgoils,
135 Mas failh m'en ochaiços,
Domna, maintas saços,

[1] Ms. *For*. *Por*, en quoi je corrige ce *for*, est pour *pos*. — [2] Ms. *pos*.

Qe non posc venir lai
On vostre cors estai.
Pero, Domna, on k'eum sia,
140 Vos m'aves en bailia,
Aisi ses part d'autrui.
No fez ren Dieus ab cui
Vos m'aias a devire ;
Nous me pot contradire
145 Negun'autr' amistaz ;
Q'anc, Domna, ço sapchaz,
Non fo neguns amans
Qe tant be ses engans
Ames com eu am vos,
150 Neih Leander[1] Eros,
Ni Paris Elenan,
Ni Pirramus Tisban [2],
Ni Floris Blanchaflor,
Q'en traich mainta dolor,
155 Ni Lavina Eneas,
No neich [3] Cleopatras
Cel qe fo reis de Tyr
Non ac tan ferm desir,
Ni crei qe tant ames
160 Lo reis Etiocles [4]
Salamandra tan be,

[1] Ms. *leandier* (l'*i* en interligne au-dessus de l'*e*). — [2] Ms. *titban*. — [3] Corr. *Ne ves? Cleopatras* serait alors le régime indirect de *ac* du vers 158. Mais, outre que la forme serait surprenante (il faudrait au moins *Cleopatran*, et la rime s'y oppose), on ne voit pas figurer dans l'histoire, si goûtée au moyen âge, d'Apollonius de Tyr (car c'est de lui évidemment qu'il s'agit ici), de personnage de ce nom.—Peut-être dans le *Cleopatras* du ms. faut-il chercher deux noms dont le dernier, masculin, serait le sujet. Mais quels seraient au juste ces noms et à quel roman appartiendraient-ils? Dans ce dernier cas, il suffirait de corriger *Ne,* et il faudrait mettre un point-et-virgule à la fin du vers. — Peut-être encore, en admettant que l'auteur ait en effet employé *Cleopatras* dans le rôle de régime singulier, faudrait-il corriger *No neich* en *'N Antonhs*. Mais les amours d'Antoine et de Cléopâtre étaient-ils assez connues au moyen âge pour qu'un poète y ait pu ainsi, en passant, faire allusion? — [4] Ms. *ociocles*. Allusion à une épisode du *Roman de Thèbes,* sur lequel voy. Constans, *Légende d'Œdipe*, p. 227. C'est la seule mention que je connaisse dans la littérature provençale de l'*amie* d'Etéocle.

Ni tan per bona fe,
Ni anc Yseut Tristan,
Q'en sofri maint afan,
165 Ni Berenguiers Quendis[1],
Ni Valensa Seguis[2],
Ni, pel meu[3] essien,
Absalon Florissen[4],
[V°] Ni anc Itis[5], ço cre,
170 No amet Biblis re,
Avers so q'eu am vos,
Ni nuls amans q'anc fos
No amet tant s'amia,
Ni no crei ke mais sia
175 Cors d'aman tant verais,
K'eu, Domna, no m'irais.
Tant dousamen mi seinch
E tan gen mi destreinch
Lo vostr' amor[s] em lassa

[1] S'agit-il du *Beringuier de Tors,* mentionné comme enchanteur par G. de St-Gregori? Voyez *Fauriel,* III, 500. Le nom de Quendis (= Coindis?), ici associé à celui de Berenguier, n'a été encore, à ma connaissance, relevé nulle part.

[2] On a souvent cité l'allusion de la comtesse de Die au même roman, d'ailleurs encore inconnu. Voy. *Fauriel,* III, 508.

[3] Ms. *me un.* — [4] S'agit-il d'Absalon, fils de David? Une autre allusion au même personnage, ou du moins à un personnage du même nom, se trouve dans la pièce bien connue de Bertran de Paris (Ni no sabes las novas de Tristan Ni del rey Marc ni d'Apsalon lo bel). Giraud de Cabreira, de son côté, nomme une *Florisen* (De Florisen No sabs nient Ni de las ganas de Milon). Mais ce ne doit pas être la même que celle qui figure ici.

[5] Ms. *iris.* Je corrige d'après Giraud de Cabreira et Aimeric de Belenoi, qui l'un et l'autre associent à Biblis un personnage du nom d'*Itis* (*Ytis, Hytis*). Il y avait sans doute au moyen âge un roman où, à côté de Caunus, objet de l'amour incestueux de Byblis, on avait introduit un Ithys, amoureux de Byblis. Cf. G. de Cabreira:

Ni sabs d'Ytis,
Ni de Biblis,
Ni de Caumus (*lis.* Caunus) nuilla faisson.

Arnaut de Mareuil a fait encore ailleurs allusion à Biblis. C'est au vers 161 du beau *salut* qui commence: *Domna genser que no sai dir,* et qui a été publié maintes fois.

180 No sen mal qe nom plassa.
E donc, Dompna, cum er
D'est vostr' home qeus quer
Uns dons qe vos li deç?
Nous[1] aus [2] dir qe m'amez,
185 Ni nous aus [3] dir aitan,
Mas [4], seus plaz, lo semblan,
Dompnam podez far be,
E nous greva de re;
E sab q'a pauc d'afan
190 Podez tan fin aman
Com eu so retener;
Mout o devez voler.
Dompna, nous posc plus dir,
Qar tot lo mon consir,
195 Mas ben podez mon mal
E ma dolor coral
Conoicher e saber.
.... [5]
(Per q'eu de toz mos bes
Vos rent laus e merces,
200 Eus o graçisc ades
Q'al cor m'estaz plus pres).

[1] Ms. *Noug.*— [2] Ms. *aug.*— [3] Ms. *aug.*— [4] Ms. *Mous.* Cette dernière forme n'est pas possible; mais *mons* le serait à la rigueur, car on connaît d'un côté *mos* et de l'autre *mans.* On peut être sûr, dans tous les cas, qu'Arnaut de Mareuil n'a employé ni l'une ni l'autre de ces formes.

[5] Lacune non indiquée dans le ms. Elle ne doit pas être très-considérable. Les quatre vers suivants sont les derniers d'un autre *ensenhamen,* depuis longtemps publié, de notre poëte, *Razos es e mezura* (Raynouard, *Choix,* IV, 405; Mahn, *Werke der Troubadours,* I, 176). Le copiste du ms. de Florence, ou plus probablement un copiste antérieur, venant de transcrire ce dernier poëme et l'ayant sans doute encore sous les yeux, en aura, par erreur, reproduit ici de nouveau la fin. J'attribue plutôt l'erreur à un copiste antérieur, parce que, dans le ms. de Florence, le dernier vers de *Razôs es e mezura,* à sa vraie place (fº 23, rº), diffère assez sensiblement de ce qu'il est à celle (fº 26, vº) où il a été indûment répété. On y lit: *Qar m'es al cor plus pres.* Le vers précédent est identique des deux parts. Les deux autres ne présentent que des variantes de graphie.

II

(Bibliothèque nationale, ms. 22543)

[F° 134, r°] Dona, cel que no pot aver
Joy s'a vos no ven a plazer,
L'oms e l'amicx vers e corals
Que non pessa d'autres jornals
5 Mas com pogues so far e dir
Don vos pogues en grat servir,
Sel que per vos languis e mor
E queus ama de tan bon cor,
Del melhor que anc non amet
10 Nulhs amans pueis quel mon[s] renhet,
Vos envia .M. salutz lay[1]
E manda vos que reman say[2],
Aisi destreg per vostr' amor
Que, si nol val e nol secor
15 L'umilitatz per chauzimen,
Que tant' es la dolor[s] qu(e)' el sen
E la pena greus per sofrir
Mens preza vieure que morir;
Car vieure es trop pietz de mort,
20 Pus c'om non a joy ni deport.
Dona, vos es aisela res
Que sobre can qu'el segle es
Me plazetz e m'atalentatz,
E yeu soy, dona, so sapchatz,
25 Sel hom el mon que pus vos am
E que per autra nom reclam;
Vostre soi per queus plassa far,
E nous poiria tot comtar
Lo fin cor e la voluntat
30 Que m'avetz vos et amors dat
Del dezir, com queus fos afans,
Que nom aondaria .I. ans.
Si no crezetz que sia ver,
Aujatz com o podetz saber:

[1] Ms. *say*. — [2] Ms. *lay*.

35 Bona dona, sol non diatz[1].....
Mandatz me tot can vos vulhatz,
Nom recreirai de vos amar;
Que res als nom podetz mandar
Qu'ieu no segua vostre voler,
40 Mas so don non ai ges poder.
Perquem meravilh mot de vos,
Bela dona, cortez' e pros,
Per que reman, cant n'avetz aitz,
Car major amistat nom faitz,
45 Sieus endeve per non amar
Ous en fa temensa laissar;
Car, segon so quem es parven,
Si may m'aimassetz finamen,
En pauc d'ora mi pogratz tan
50 Far d'amor e de bel semblan
Don visquera tota[s] sazos
Alegres e bautz e joios.
Bona dona, per que reman,
Seran tos temps tug miey prec van.
55 Dieus! ta mal estet car anc fo
En mon cor tan gentil faisso[2]!
Dona, per Dieu e per merce,
Adossatz vostre cor vas me,
Sostenetz me lo ters ol cart
60 Del dezir quem destruy em art!
Dossa dona, per qu'ieu me clam,
S'aisi finamen co yeus am
Eus tenc sobre tot cant es car,
Vos pogues mon cor demostrar,
65 Ab aitan me fora ben pres,
Que non cre nim albir nim pes,
C'anc tan non amey luenh ni prop,
Dona, ne mon cor non l' atrop,

[1] Il doit manquer ici au moins deux vers, plus probablement quatre, qui étaient le complément de *diatz :* « pourvu que vous ne me disiez pas (de cesse de vous aimer?). »

[2] Corr. *gentils faissos* et, au v. précédent, *fos?*

Que ieu nulha res tant ames
70 Co yeu am vos, sim ajut fes !
Anc, pus vos vi, ni nueg ni jor,
Nous aic mas bon cor e melhor.
Tant es fina ma voluntatz
Vas vos, dona, que res nom platz
75 Si nom pes c'a vos sia bo ;
Ni ja Dieus senes vos nom do,
Q'ieu no vuelh, dona, joy ni be,
Mas segon la vostra merce,
On avetz pausat et assis
80 Mon cor, qu'es mot lials e fis ;
Si que mos majers pessamens
Bela dona, doss' e valens,
Es tot per far vostre plazer,
Que d'als non puesc cossir aver.
85 Ieu nous poiria ges comtar
Ni per negu escrig mostrar
Com ieu vos am veraiamen,
Car, so sapchatz certanamen,
Non auria us escrivas,
90 Ja no seria tan certas,
Escrig lo ters ni la mitat
De la dossa, fin' amistat
Don mon cor es lassatz per vos ;
Qu'ieu non cre que nulhs homs c'anc fos
95 Pogues sofrir los mals qu'ieu tray
Per vos, dona, quem tenes lay
Mon cor, que nos pot ges partir
De vos, sin sabia morir ;
E pus mon cor tenetz en gatje,
100 Car nous vey noi aia dampnatje,
Car sapchatz, sitot m'estau say,
Lai on vos es mon cor estay.
Vers es que los cors[1] son essems
E ja nos partiran nulh temps ;
105 A calque part lo vostres vir,
Lo mieu[s] nos vol de vos partir.

[1] Corr. *li cor.*

Dona lo foc[s] qu'ieu ai d'amor,
Quem fai blasmar a cascun jor,
Me tol c'aras nous puesc may dir,
110 Per quem n'aven si a gequir.
Dieus sal vos, en cuy es assis
Mos joys, mos deportz e mos ris.
Valham chauzimens e merces !
Non puesc may dir ; falh me l'ales.

III[1]

(Bibliothèque nationale, ms. 22543)[2]

[**F° 134, r°**] Totas bonas donas valens
Cuy joy[s] [e] deportz e jovens,
Ensenhamen[s] e cortezia,
Jent[z] aculhir[s], bella paria,
5 Cortes respos e bel[s] solatz,
Cuy bel[s] ris agrada e platz,
Creis[sa] Dieu[s] de pretz e d'onor,
Bona dona, per vostr' amor,
En cuy joy[s] e jovens [3] s'atura
10 May[s] c'ab nulh' autra creatura [4];
E sels que de joy so amicx
Sal, e baisse . . s mou destricx
E los enuios els engres [5].

[1] Raynouard (*Choix,* V, 47-49) a publié seulement des fragments de cette pièce (66 vers en tout), qui ont été reproduits par Mahn, *Werke,* I, 174-176. — Raynouard n'a non plus donné que des extraits (*Ibid.,* 46-47) d'un autre *salut* d'Arnaut de Mareuil (*Cel cui vos etz al cor plus pres*); mais ce dernier a été depuis publié *in extenso* dans l'*Archiv* de Herrig, t. XXXIV, p. 429, d'après le ms. 3207 du Vatican. On ne devra donc pas s'étonner de ne pas le trouver ici. — [2] Le ms. est d'une lecture très-difficile en certains endroits, par suite de l'effacement des caractères, surtout à la fin du folio 134, r°. Il y a là quelques fins de vers que ni moi, ni M. Boucherie, qui a bien voulu revoir ma copie sur le ms., n'avons pu réussir à déchiffrer.

[3] Mot rétabli par conjecture. Le ms. ne laisse lire que la première lettre (*i*) et la dernière, qui paraît plutôt être un *c* qu'un *s*.

[4] Ms. *a...a* (j'indique par les points trois lettres illisibles) *cata*, avec le signe abréviatif de *ur* au-dessus du dernier *a*.

[5] Corr.: *Salv, e baiss e mova destricx*
Als enuios e als engres?

Mas vos, que m'etz[1] al cor pus pres,
15 Salv e gart sobre totas res
Eus don cor queus prenda merces.
Dona [2], d'aisso qu'ieu vos dirai
Nom sia dans si pro noy ai.
Uzatjes es e dreitz, som par,
20 Qu'en bona cort deu ben parlar
Messatje[s] tot asseguratz
De tot aco que es mandatz.
Mas pero, sitot s'es uzatje,
E no m'en forses senh coratje [3],
25 Nin pogues escapar estiers,
No volgra esser messatgiers
D'aisso que eras vos dirai.
E doncx, bona dona, sieus play,
Pus per forsa soi sai trames,
30 Aiso que vos dirai nous pes [4],
Que amors c'a la senhoria
De tot cant que el segle sia [5]
Me guida segu.....
Que nom siatz de breu [6].....
35 D'ayso qu'es ben leu per...
Car sabetz que nostra [7].....
[**F 134, v°**] Ni o faratz [8] ni o faretz
A totz los jorns que [vos] vieuretz,
Denan vos me tramet aisi
40 Mon cor, que sap lial e fi,

[1] Mot illisible dans le ms. et rétabli par conjecture. Cf. la fin de *Razos es e mesura* et le premier vers du *salut* mentionné dans la note 1 de la page précédente.

[2] Lecture très-incertaine. Le *d* initial seul est sûr; la seconde lettre paraît être plutôt *a* que *o*.

[3] Ms. *coratje senh*. Corr. *Si no m'en.....?* ou, mieux, *Si nom forses sens e coratje?*

[4] Mot illisible, rétabli par conjecture.

[5] « segle sia. » Leçon probable, mais lecture incertaine.

[6] Corr. *brau?* Le mot qui doit suivre est peut-être *respos*.

[7] Ou *nostre*. Trois lettres plus loin, on distingue un *h*.

[8] Corr. *feratz* ou *feiratz?*

De bon engenh ad ops d'amar,
Per servir e per tener car,
E per selar e per sofrir,
Per honor[1] e per aculhir,
45 Per tot cant aman[s] deu aver,
Que res noy falh de son poder,
E qui de son poder es bos,
Nol deu pus demandar razos.
E ditz que vos es sela res
50 Cuy cove may honors e bes
Et obesirs e cars teners,
Servirs et honors[2] e temers,
C'a nulh' autra ses contenso;
Per so vol e manda que[m] do
55 Aisi a vos per bona fe
Que res no y aia part en me
Mas vos sola, foras de Dieu;
E si Dieus deg[u]es tener fieu,
De vos tengra la sua part.
60 Per so que non agues regart
Qu'ieus fos de mi forfatz pariers,
Mas que fos fis e drechuriers,
Que ja non er contrarios
Que no fassa totas sazos
65 Com del tot al vostre voler,
Aisim comanda remaner
Amors ab vos e m'o ensenha;
Car el a poder que destrenha
Trastot cant es e pot o far;
70 Per qu'ieu no vuelh fols contrastar,
Ni o faria que pogues,
Mas d'aitan qu'ieu nous o disses
El bon coratje qu'ieu vos ay,
Si m'ajut Dieus, ver vos dirai... [3]
75 Me platz, dona, que nulha res
Nom plac mays tan quem avengues,
E grazisc o de mon poder,

[1] Corr. *honrar*. — [2] Corr. *honrars*. — [3] Lacune après ce vers?

Car m'a donat tan ric voler
Amors ab sol que nom forses
80 Que per paraulas o mostres,
C'amors me ditz que vostre sia
E no m'en parta nueg ni dia,
Que nous o disser' a nulh for,
Ans selera tostemps mon cor,
85 E fora vostre coma suy.
Mas amors, dona, nous enuy,
Vas cuy non pot valer esfortz
Que non destrenha los pus fortz.
Non cossen pas amors selar
90 Enans lom fay a vos mostrar,
Car tresaur[s][1] se pert a senhor,
Sitot ses dan sia honor[2],
Trol senhor sap lo loc on es.
Atressi, bella franca res,
95 Fora lo mieus fis cors perdutz,
Si per vos no fos conogutz.
Mas ara vos ai demostrat
Aisi com amors m'a mandat;
E pus mon cor [ara] sabetz,
100 Per la valor e per lo pretz,
Que ieu, dona, vos clam merce,
Quel fin cor e la bona fe
Qu'ieus ai non getes a non cura;
Franca res, fina, car' e pura,
105 Res nous quier de tot quant avetz
Mas so que tolre nom podetz;
Tolre nom podetz que nous am,
Neys s'ieu e vos o voliam,
Que no m'o cossentri 'amors
110 Ni no m'o tolria paors;
Qu'ieu nous quier autre guizardo
Mas solamens queus sia bo
Qu'ieus am, e sitot bo nous es,
Sivals faitz semblan que nous pes.

[1] Ms. *treiaur*.— [2] Ms *.hōr*.

115 Si per m'amor non o sufretz
Sufretz o endreg vostre pretz;
Car mot l'es ops sapcha sofrir
Qui vol a gran honor venir;
Si m'avetz mal cor, no me[1] lais;
120 Greu m'es, dona, mas non puesc mais,
Que no m'en sai venjar estiers,
Mas d'aitan vos serai gueriers
A vos aurai amor coral
Et a mi meteys volrai mal,
125 E laissarai chant e deport
E murrai trist ab desconort,
Si vey que vos plassa mos dans
E nous sia bos mos enans.
Aquesta venjansan penrai
130 Que jes autra penre non sai.
Mi eys puesc ieu ben azirar,
Mas ja vos non puesc dezamar,
Ja per res del mon quem fassatz.
Tan m'es plazens vostre solatz
135 Non er jorn[s] a tota ma vida,
Dona cortez' e issernida,
Que per uzatje no sopley
On lo vostre gen[s] cors estey,
C'amors m'a ins el cor enclaus
140 Vostra valor e vostre laus,
L'ensenhamen e la beutat,
La franqueza, l'umilitat,
La cortezia el gen parlar,
Lo jen solatz el domneyar,
145 La vostra bela captenensa,
Lo saber e la conoissensa,
Lo dos semblan gay amoros,
Lo plazen avinen respos,
Lo vostre jen cors cuend 'e gay,
150 Ab tan cos cove ni s'eschay
De tot sen e de tot saber

1 Corr. *m'en?*

Que bona dona deu aver.
Tug aquest avinen plazer,
Que negus no s'en pot mover,
155 Guardon a la vostra honor
Mon cor per mandamen d'amor,
El tenon si assolassat
Ab aitan fina voluntat
Que noy intra autre voler
160 Ni auzaria remaner.
E pus de vos nom puesc partir,
Si autre be nom deu venir,
Per Dieu e per merce vos clam
Que nous sia greu car vos am,
165 Que no me puesc partir ni aus,
C'amors a pres de mi las claus ;
Aisi a vostre salvamen
Tot' autr' amistat mi defen:
Cal quem fassatz, o mal o be,
170 Vos am eus amarai jasse;
E fin' amor[s] per sa merce
Metaus en cor que ametz me.
Digatz tug *amen* per amor
Las donas e li amador.
175 Dona.

IV

(Ms. 856 de la B. N., f° 112, v°)

I. E mon cor ai un novellet chantar,
Planet e leu, e quel fai bon auzir
A totz aisselhs qu'en joy volon estar,
4 Quar de joy es e de joy suy chantaire,
E fin' amors ensenha lom a faire
Quez a de mi e de mi dons poder.
Per aisso dey estar em bon esper,
8 Quar amors vens e forsa totas gens.

II. Bona domna, be degratz esguardar
Lo cor qu'ieu[s] ai, mas ges no lous puesc dir ;

Mais bel podetz conoisser al pensar
12 E als dezirs, quem fan tan greu mal traire
Que, quan vos cug dire tot mon afaire,
Amors m'o tolh quem fai aitan temer;
Mas ges per so nom deuratz meyns voler,
16 Qu'ieus gart de dan mielhs que me finamens.

III. Be fora rix sim volguessetz onrar,
Ans que del tot m'acson mort li sospir,
Quar a totz jorns vey mon dan pejurar,
20 E vos, belha, non ho prezatz ges guaire.
Dieus! sera ja que loy puesca retraire
Qu'amors l'aja aitan facha doler
....
24 Qu'ab los huelhs plor, aitan l'am coralmens.

IV. Bem aucizetz quan mi detz un baizar,
Qu'anc pueys no fo mos cors meyns de dezir,
Mas be suy folhs quar m'en auzi vanar;
28 Bem deuria hom a cavalh trahinar [1].
E! francha res, merce d'aquest peccaire,
Quem retornetz ab joy en bon esper,
Quar hieu no puesc mais nulha res valer
32 Tro per merce [2] sierva vostre cors gens.

V. Membre vos donx del prim al comensar,
Quan m'autreyes so per [quem] faitz murir,
Qu'entre mos bras vos tenria tan car,
36 Mais del plazer esdevenria laire,
E seria jauzions e baysaire
De la gensor que hom puesca vezer.
Ben fora dregz, si m'en pogues toler,
40 Qu'ieu [m'en] gurpis, pus me franh mos covens

VI. Si ma donam volgues guazardonar
Lo mal qu'ieu trac, nom pogra res falhir [3],
Quar anc no vis pus finamen amar,
44 Ni lauzengier(s) no loy puescon retraire
Qu'ieu li sia de ren fals ni bauzaire

[1] Corr. *a dos cavals traire?* — [2] Corr. *mercem?* — [3] Ms. *falhir res*

. . . .
Aucia me si nom vol retener,
48 Mas hieu l'afi que non l'estara gens.

VII. Fina chanso, dreg vas lieys fai[1] repaire,
On plus mos cors acli ben [2] pot saber,
Que d'als non pes nueyt ni mati ni ser
52 Mas quem tengues per home leyalmens.

VIII. A N' Ensenhat, qu'es ricx e de bon aire,
Fai pueys ton cors[3] e d'amar[4] not defes[5].
Si mi dons platz, mout ne potz mais valer,
56 Ab quel siatz cortez' ez avinens.

V

(Mss. 856, f° 113 v° (C) et 15211, f° 137 (T) de la B. N.)

I. Us jois d'amor s'es en mon cor enclaus,
Francs e humils e ples de gran doussor,
Et am donat aitan gran ardimen
4 Qu'amar mi fai del mon la gensor domna,
E am la tan qu'ades on plus mi doil
M'en fai lo joi de bon esper jauzir,
7 Per que l'afans nom pot esser engres.

II. Mas lo mals m'es de tan doussa sabor,
Bem par quel bes mi pogues far jauzen,
Quar s'ieu n'agues sol aitan que siei oil
11 M'esgardesson per amor, anc mais domna
Nuls amaire no saup miels obezir
Qu'ieu feira leis, e farai tot ades,
14 Qu'amors o vol que te de mi las claus.

III. Francs cors gentils, on pretz e jois s'enten,
Lo dezirier am mais de vos e voil
Qu'aver d'autra tot quan de vos dezir,
18 Mas tant es ders sobre tot' autra domna

[1] Ms. *fas*.— [2] Ms. *bem*.— [3] Ms. *cours*.— [4] Corr. *anar?* — [5] La rime exige ici un mot en *er estreit : tener* pourrait convenir ; mais on ne comprendrait guère qu'un copiste ait pu lire *defes* à la place.

Vostre rics pretz, que de las melhors es
Capdoils e caps, per qu'ieu dire nous aus
21 Que jam denhetz penre per servidor.

IV. Mas per merce qu'es guerreira d'orgoil
Vos prec que ges, sim complanh, nom azir
Vostra valors, quar tan m'etz al cor pres
25 Qu'ades soplei lai on vos etz, pros domna,
Eus clam merce, sai pensan, e repaus,
On qu'ieu m'estei, mon cor en vostr' amor,
28 Si que ren als non ai en pessamen.

V. S'estiers nous platz quem vulhatz enriquir,
Nous pes sius am ni sui vostre conques,
Quar la beutatz qu'es en vos el ric[s] laus
32 Mi ten defes qu'ieu non am autra domna,
E mas amors m'adutz aitan d'onor,
Nom do ja Dieus nulh be a mon viven
35 S'ieu ja per re de vos amar mi toil.

VI. Domna genser que anc el mon nasques,
Tan m'es de vos l'espers dous e suaus
Per qu'ieu no puesc mon cor virar alhor,
39 E s'er ja temps qu'a dreit vos apel domna,
Qu'ieu vos sia om mas juntas humilmen,
Quar atressi com bos senher acoil
42 Son litge ser, mi denhatz aculhir.

VII. Domna, amors m'a dat tan d'ardimen,
Quar sap que fis vos sui e no m'en toil,
45 Qu'el cor m'a fag miralh ab queus remir.

VIII. Domna, de pretz sui en l'aussor capdoil,
Mas per semblan mon cor no vos aus dir.

IX. Domnal semblan podetz mon cor chauzir.

NOTES ET VARIANTES[1]

Le système rhythmique de cette pièce est remarquable. En voici le tableau. On remarquera que la deuxième rime et les suivantes, sauf la quatrième, qui est constituée toujours par le même mot et qui reste fixe, avancent constamment d'un vers d'un couplet à l'autre, en sorte que chacune d'elles occupe tour à tour toutes les places, excepté la quatrième.

1er couplet.	*a*	*b*	*c*	*d*	*e*	*f*	*g*
2e	*b*	*c*	*e*	*d*	*f*	*g*	*a*
3e	*c*	*e*	*f*	*d*	*g*	*a*	*b*
4e	*e*	*f*	*g*	*d*	*a*	*b*	*c*
5e	*f*	*g*	*a*	*d*	*b*	*c*	*e*
6e	*g*	*a*	*b*	*d*	*c*	*e*	*f*

V. 2. Le second *e* et *gran* manquent dans C.

3. *Que m'a donat* C. — 6. *jauzens* C.

10. *n'avia sol tant* T. — 11. *mais domna* manque dans C. — « miels. » T: *mais.* —15. *jois e pretz* C.

18. « ders. » T: *adreis.*— 19. Leçon de T. *es* doit être ici pour *etz*, la rime exigeant un *es larg.* C : *Vostre pretz qu'es de las melhors capduelhs,* ce qui enlève deux syllabes au vers suivant.

20. « nous. » T: *non.*—21. *tenre* C. (T a *prendre.*)

30. *conques* est ici pour *conquest* ou *conquetz* (fém. *conquesta*), qui a l'*e* ouvert, comme la rime l'exige. *Conques,* fém. *conquesa,* ne pourrait convenir, l'*e* y étant fermé.

32. *tenon* C. — 36. *La genser re qu'anc en est mon n.* C. — 37. *m'es l'espers per vos* C. *devos laspre doutz* T.

39. *A ser ia* C, *Esser gia* T (= *E si er* (*sic erit*), ou faut-il écrire *Es er?*). — *cadrit vos a* T, *que ieu vos a* C.

40. *Qieus sia om......* *lialmen* T. — 41. *qun bon senhor* C.

42. *son liges om* T. *denhetz* C.

43. *me dona ardimen* C. — 44. *nom destuelh* C.

45. *Del cor* C. — 46. « sui. » T: *fi.* Il semble qu'il faudrait plutôt *etz.*— 48. *cor* manque dans T.

[1] Je néglige les simples variantes de graphie. Les formes de T, altérées par un copiste italien, sont ramenées à une orthographe correcte.

VI

(Mss 854, f° 89 r° (I); 856, f° 111 r° (C), et 22543, f° 25 v° (R)
de la Bibl. nationale[1])

I. Lo gens temps m'abelis em platz,
Eil ramel cargat de verdor,
Quel cor mi tornon en douzor
D'un joi quem melhur' em reve,
5 E chant merceian quar cove,
Si tot amors no vol mon pro,
Queil clam merces e ma chanso,
Per restaurar los mals els dans
9 Qu'avia pres ab bels semblans.

II. Mala fui tant enamoratz
Qu'anc pois jorn no fui ses temor,
E si francheza nom socor,
No sai negun cosselh de me.
14 Si sai, car clamarai merce
Ma bona domna cui hom so,
Quem don un bais en guizardo,
Et er lo gaugz mager mil tans
18 Que sil m'agues donat enans.

III. Lonc temps aurai sufert en patz
Per mon Bel Vezer grieu dolor,
Et anc mais non vist amador
Que nos camjes mas quant sol me,
23 Quez eu soi cel qui nom recre
D'amar leis a cui ai fait do,
Al fin cor e leial e bo,
De mi per far totz sos comans,
27 Tant es adrech' e benestans.

[1] Cette chanson se trouve en outre dans le n° 12473 de la B. N. (K) et dans la quatrième partie du ms. de Modène (d). Le *Breviari d'amor* (pp. 531 et 520 de l'édition de ce poëme) en rapporte les deux derniers couplets. Il n'est pas sûr qu'elle soit d'Arnaut de Mareuil: R. l'attribue à Ugo de Pena, I, K et d, à Richard de Barbezieux, le *Breviari d'amor* et C seuls à notre poëte. Encore une des tables de ce dernier ms. la donne-t-elle à Pons de Capdoil.

IV. A domna no s'eschai beutatz,
Si no ten en car sa valor,
Qu'avols gens e fol parlador
Fan cujar als melhors tal re
32 Per que dechai sos pretz e se,
Quel semblans adutz l'ochaiso
Si tot del fait se ditz de no,
Per que no deu sufrir demans
36 D'ome, si no l'es onors grans.

V. Domna vol qu'om sia privatz
E ques gart de dire follor,
Pois qu'enquer lo fin gaug d'amor,
E que sapcha far mielhs de be,
41 Quar aital amic vol e cre
Et als autres vol dir de no,
E fai o per bona razo,
Que chascus ditz qu'es fis amans,
45 Mas li plus renhon ab enjans.

VARIANTES

1. *dos temps* R.—2. *el ramels cargatz* R.—3. *torna* R, *tenon* C. 5. *E* manque dans R. —7. *Sil clam* R, *Yeulh cl.* C. 9. *vils semblans* R.—11. *anc .1. jorn* R, *no fui jorn* C. 12. *nom n'acor* I. — 13. *e me* I.— 14. *Si fatz quel* C, *Si fas qu'ela m'auram*. R.—18. *er li gratz aras mil* C. 20. *gran dolor* C.—21. *no vis nulh a.* C, *no vis hō mays d'amor* R. 22. *sol quant* I, *Nos... sol de me* R.—23. *Mas hieu* (*yeu*) C et R. 26. *Per far de me* R.—27. *e gen parlanz* I. 28. *non eschai* I. — 29. *ten cara* Breviari d'amor.

32. *de se* R. Peut-être cette leçon, sauf à écrire *dese* (semper), serait-elle à préférer.— 33. *El semblans* I.—34. *de nom* I.— 41. *Qui aytal* C, *Et aytal* I. — 42. *deu dir* I.— 45. *Els pluzors r.* C et Breviari d'amor.

VII

(Mss. 856, fo 114 ro (C) et 1749, p. 68 (E) de la Bibl. nat.[1])

I. Sabers e cortezia
E bela paria
E fina beutatz,
Ab [fis] pretz esmeratz,
5 A vos fan guirentia,
. . . .
Pros dona e valens,
De totz laus avinens,
Per que nos part un dia
10 De vos mos pensamens.

II. Domnal genser que sia,
Per vos me castia
Sens e voluntatz
E nom laisson en patz,
15 Qu'a mon sen si podia
Mi deslunharia
Dels autz entendemens,
E d'autra part jovens
Ditz qu'onrada folia
20 Val en luecx mais que sens.

III. En aissos pliu es fia,
Qu'en mais nos cambia
De vos mos pensatz,
E soi m'aseguratz
25 Mais vuelh qu'amors m'aucia ;
Que grans galhardia
Qui ser recrezens,
Qu'ades [es] mos talens
Plus segurs tota via,
30 Mielher e mais valens.

[1] Le deuxième couplet se trouve aussi, isolé et anonyme, dans le ms. 776 F 4 de la bibliothèque nationale de Florence (J), d'après lequel il a été publié par M. Stengel (*Rivista di filol. rom.* I, 40.)

IV. Per nom de drudaria
D'autra nom plairia
Plazers ni solatz,
Tan soi enamoratz,
35 Que nous dezamaria,
Si ja nom valia
Lo vostre gais cors gens,
Quar el es cors rizens;
Mais val bela fadia
40 Q'us dos dezavinens.

V. Totz temps vos amaria,
Si totz temps vivia,
Domna, so sapchatz;
E doncx humilitatz
45 Ni merces nom valria,
Que no sufriria
Lo vostr' ensenhamens.
Domnals bels digz plazens,
Merceus clam, sius plazia
50 Quem valgues chauzimens.

NOTES ET VARIANTES

Vers 1. *e* manque dans E.

4. La syllabe suppléée manque dans les deux mss.

6. Ce vers manque dans les deux mss.

15. *Car mon sen* J. — 16. *M'en deslonharia* J.

17. Leçon de J. C et E : *Dautz*.

22. Corr. *Que mais ?* — 27. Manque une syllabe. Ce vers ni le précédent ne sont clairs, et je ne trouve pas de correction qui me satisfasse.

30. *E mielher* C. *E meiller e mai lens* E.

31. *Pero* C. — 32. *plazeria* C et E. — 39. *Bem val* E. — 40. *Mains dos* E.

46. *no = no o ?*

VIII[1]

(Ms. 856 de la B. N., f° 112 r°)

I. La cortezia el gayez 'el solatz,
El entier pretz, el richeza el bon laus,
E las honors e la fina beutatz
De midons es senhorius e cabaus,
5 El sieu[s] bel[s] sens
Avinens
Entendens,
Qu'en lieys renha,
Que fai a totz grazir,
Me mostra qu'eu cossir
9 Quom de lieys mi sovenha.

II. Quar hom non es tan fort d'ira sobratz,
Si sen d'amor las trebalhas nils maus,
Si parl' ab lieys, que non sia sanatz
E non s'en torn de joy rics e vassaus
14 E a las gens
Ben dizens
E volens.
Mas sim prenha,
Pueys veiretz lor plevir
Que sa par per eslir
18 Non ha el mon ni renha.

III. Quar totz los joys qu'a Dieus el mon pauzatz,
E totz los bes els sojorns els repaus,
Faitz e plazers d'autras donas e gratz
Val lo vezers del belha don dic laus,
23 Qu'al[s] conoyssens

[1] Il est peu probable que cette chanson, malgré l'attribution du ms. 876, le seul qui nous l'ait conservée, soit d'Arnaut de Mareuil. Le nom de la dame à qui elle est adressée autoriserait à lui seul tous les doutes. Ajoutons que les obscurités qu'elle présente, la langue, le style, annoncent aussi un écrivain moins maître de son instrument et moins correct que ne l'était Arnaut de Mareuil.

Es parvens
Qu'a lonh vens
Quan si senha
Fai son bon laus auzir,
Qu'om non pot tans bes dir
27 Cen tans mielhs noy covenha.

IV. Anc sos belhs cors nous no fo enjanatz,
Ni enjanet ni saup far semblans faus
Ni parvensa don mermes sas bontatz ;
Anz es sos pretz fis e dregs e leaus,
32 Qu'ensenhamens
Belhs e gens
L' es guirens,
Quilh ensenha
Quom se gart de falhir
E sab l'en pretz baylir
36 Que Dieus aissi loy tenha.

V. Et ieu feira belhs motz e plus prezatz,
Se silh cui am de tans sospirs coraus
Volgues qu'eu fos joyos et enviatz,
Mas d'un salut sol nom es cominaus.
41 Mortz quar nom prens !
Mos jauzens
Jauzimens
Nom retenha
Qu'ieu l'am e qu'ilh m'azir,
Que tant m'a fait languir
46 No cug mais ne revenha.

VI. A ma dona don lo mons es honratz,
Qu'a d'entier pretz e de fin joy las claus,
Na Guillelma, m'er mos chans demostratz
Del dan d'amor que nom es ges suaus,
50 Que suy atenhs
E destenhs [1],

[1] Corr. *destrenhs ?*

Quel plazens
Tan nom denha
Q'un dous esgart me vir,
E fam del tot murir,
54 Que no vol tan n'atenha.

VII. A Miramons qu'es de tot fin pretz claus
N'anatz, prezens
Avinens
Chans valens,
Queus aprenha
Ma dona, quar eslir
59 Sap be el mielhs chauzir
Qu'a ben estan covenha.

VII. A ! joys[2] nom pot falhir,
Que de lieys mi sovenha.

[2]Peut-être vaudrait-il mieux écrire *Joys,* avec une virgule à la suite, en supprimant celle qui termine le vers. Ce mot pourrait être un surnom donné par le poëte à un ami ou à une amie.

GIRAUT DE BORNEIL

I

(Ms. 2814, p. 82, de la Bibl. Riccardi, à Florence.)

I. Chant en broil ni flors en verjan,
Ni gentz temps can l'amen' abrils,
Ni vertz herba ni blancha flors
4 Tan nom enanza nim atrai
Vas vers far, com sol lo [co]manz
De mon adreit seignior el jais
Quem fai car ditz qel loncs espers
9 El cujars m'aduira sabers.

II. E sim [1] doil dintz [2] e deforz chan,
Per qem paregra virars vils,
Si tant ferm nom lies amors,
12 Qe m'esseigna q'en son esmai
S'esmera coratjos amanz,
E qem teigna coindes e gais
E sufra, quel[s] plus cars avers
16 Dona bos suffrir[s] ses temers.

III. E sim soil anar corillan,
Car mi semblec murs lo chambrils,
Pero ben conosc q'es follors
20 Qem plagna d'aisso q'ieu non ai;
C'assatz mi degra bels semblanz
Pagar, pos chascus poingn'al mais,
E cant bos seigner als sieus ders,
24 Es lo noms avinenz e vers.

IV. Mas l'orgoil, s'eu(e) sobredeman,
Abais l'avinenz cors gentils

[1] = *sic me?* — [2] Ms. *dimz*.

Ab merce, e aissi m'aura sors;
28 E si s'esdeve ni s'eschai [1]
Qem coche mos sobretalans
C'a qalqe trop vir nim eslais,
Fraingnalz orgoilz e(s) [2] non devers
32 Lo sobramars el trop volers.

V. Car sim coil [3] mos precs en chantan,
Non soi pro savis ni sotils
S'a fait nom comti las honors
36 El bon pensamen qem sec sai,
Car ades cug c'aura tres anz
Qem guidet em garic em frais
De preizon tal q'en sol dos sers
40 M'agra delit lo remaners [4].

VI. Q'eram toil de mal e d'engan [5],
E serai ferms amics humils,
Ja n'ai' agutz maints blasmadors
44 Qi dizon q'eu non creirai [6];
Qe drutz s'enantisc' [7] e s'enanz
Ab orgoil, mais no voil qem bais
Mos bels Segniers, sil fiz plaz(i)ers [8]
48 Loc non demandav' e lezers.

II

(Ms. 856, f° 9 r° de la Bibl. nationale [9].)

I. Razon e luec e cor e sen
E grat de mo senhor e mais

[1] Ms. *soschai.* — [2] Ou *e[l]s?* — [3] Ms. *toil.* Cf. v. 41. — [4] Ms. *reinauers.* — [5] Ms. *dongan.* — [6] Corr. *nom [re]creirai.* — [7] Ms. *senan lisc.* — [8] Corr. *sils,* et *Locs* au vers suivant ?

[9] Cette chanson se trouve encore, avec la même attribution, dans le ms. 2814 de la bibl. Riccardi, à Florence, et dans le chansonnier de M. Gil y Gil, à Saragosse. Voy. Milá y Fontanals, *Notes sur trois mss.* (*Revue des l. r.,* X, 230.)

Agr' ieu, si poges avenir
En mi [1] leu chantar conge,
5 Quem dones jai
Ab quem partis d'un folh esmai
Que suelh menar,
Quan [2] cujavals baros rengar
A cobra[r] cortz e messios
10 ....[ar]
E vey que nom seria pros,
Lais lo trebalh quem sol grevar
13 E torn a mas gayas chansos.

II. E tenrai nec lur fallimen,
Que lai don mou lo jois quem pais
M'es dig que l'oblit e l'azir,
E qui jas vol [3]......[onge]
18 Pus que ben sai
Qu'a cors de cosselh trobarai,
Ben dei pensar
Del gen servir e del honrar;
Qu'aitals captenemens es bos
23 A selh quis vol jauzir d'amar,
Que falhimens e mespreizos,
Quan folh trassalh, fai deliurar
26 Covens engans e guizardos.

III. E s'ieu anc muec l'entendemen,
Qu'ades no fos fis e verais
Ves mon Senhor e ses falhir,
Tostemps vuelh quem deslonge
31 So quel querrai;
Mas per lo bon respieg qu'ieu n'ay
Deg ieu chantar.
E sin cuges plus gazanhar,
Trop meliurerals motz els sos,
36 Que des qu'om a luec d'alegrar

[1] Corr. *un?* — [2] Corr. *Quar?* — [3] Un blanc de plus de neuf lettres laiss dessein par le copiste.

Li dobla poders e razos,
E senher falh quan pot pojar
39 Los sieus els laissa chazer jos.

IV. Cor flac e vuec d'essenhamen
Ag' ieu, s'anc de s'amor m'estrays,
Pos la vi, ni si de mentir
L'ai cor, ni jalh calonge
44 So quel deur[a]i
A autreiar[1]; quo sim farai,
Que melhurar
En puesc, mai trobe mon afar;
Quar ditz que mos chantars l'es bos,
49 E s'ieu pogues en trasgitar
Dels sieus digz cortes amoros,
So qu'a chant valh pogra doblar,
52 Si que pueis valgra per un dos.

V. Qu'aissi sap luec[2] tot bellamen
S'amors al cor, quem bruelh' em nays,
Ab que m'a fag jauzen languir,
Qu'al partir de Sanhtonge,
57 Cum per essai,
No sai sim notz quar o dirai,
Qu'al comensar
En cujei [ieu] plus leu passar;
Mai piegz, per la fe que dey vos,
62 M'es li camjar[3], que del laissar
No sui ni serai poderos,
Per qu'ieu egalh, si no qu'aus[4] par,
65 Los fols els savis amoros.

VI. Quar cum del fuec que s'escompren,
Don nays la flama e pujal[5] fays
E creis tan qu'om nol pot sofrir[6],

[1] Ms. *deuria autreiar.* — [2] Corr. *s'aluec* (allocet)? — [3] Corr. *lo camjars?* — [4] Corr. *quous?* — [5] Corr. *puj'a?* — [6] Il semble qu'il y ait ici une lacune. La phrase est interrompue et les idées ne se suivent pas. Peut-être le copiste a-t-il sauté du troisième vers d'un couplet au quatrième du suivant.

Que d'aissi non a monge
70 Tro en Velai
Ves son bon abat ta verai,
Que ses trichar
Tan finamen e de cor clar
No l'am, per que la sospeissos
75 Me fai partir e delonhar
De manhs vilas clams enoios,
E sim nualh quan dei aussar,
78 Camjat m'al nom de Bonafos.

VII. Mai si anc amicx per esperar
Fon bautz ni jauzens ni joios,
Sobre totz[1] ieu deg ben cujar
82 Qu'enquer aurai nom Bonafos.

III

(Mss. 856 (C), fo 25 ro, et 1749 (E.), p. 56 de la Bibl. nationale.)

I. Solatz, joys e chantars
Es aras oblidatz,
Mas tant es aut pojatz
4 Aisso que non ha par
Per que pretz e jovens
E bels captenemens
En son mout descazatz,
8 Si qu'als plus rics baros
En ave mals ressos ;
Et estera lur be
Qu'usquex penses de se,
Quar Dieus als plus prezatz
13 Donet las heretatz.

II. Et anc, per trop donar
Senes autras foudatz,

[1] Peut-être vaudrait-il mieux écrire *Sobretotz* en un seul mot, et mettre une virgule à la suite. C'était le surnom d'un ami de G. de Borneil.

Rix hom no fon cochatz,
17 Ni per son gent estar;
E si nulhs ditz : « tu mens, »
Que sia conoissens,
Ieu sui ben assesmatz
21 Que per digz autoros
Farai creire als bos
Qu'ieu dic ver per ma fe,
Per que bos fagz s'ave
E per adregz percatz
26 Honors ab grans rictatz.

III. E donx rics hom avars,
Quan ben es aguizatz
E no viu ges honratz,
30 Si deu ben pauc prezar,
Quar entre bonas gens
Qui mais ha e val mens
Deu esser mens nomnatz,
34 E quan elh er rescos,
N'er gaps entrels plus pros,
Aital cum si cove,
Et elh sapcha dese
Ques anc nulhs rix malvatz
39 Non fon per Dieu salvatz.

IV. Per qu'om si deu gardar,
Mentr' es alhezeratz,
E de far grans peccatz
43 E de tot mal estar,
Quel segles es niens.
Donx per esser manens
Voletz esser blasmatz ?
47 Oc ben, si voletz vos
Aver mais qu'esser pros,
Que pretz no ss'esdeve
Be, quant no fai per que,
E s'ieu ren be no fatz
52 Per que serai lauzatz ?

V. Mas un en sai quem par
Trop be aministratz
De far ric[s] fagz prezatz,
56 De ben dir e de far,
E de bons fagz sabens,
Qu'es cortes e plazens,
Humils, de belh solatz.
60 [E] ja nolh cal a nos
Donar dels esperos,
An[s] es, s'om nol rete
Trop duramen el fre,
Ves pretz tant eslaissatz
65 Qu'un pauc en sembla fatz.

VI. Reis n'Anfos, selh queus fe
Vuelha qu'ades siatz
Plus pros e mais prezatz.

NOTES ET VARIANTES

Le poëte semble avoir voulu faire alterner, de couplet en couplet, au premier vers de chacun d'eux, les rimes *ars* et *ar*, la première restant isolée. Il manquerait, dans ce cas, un couplet entre le quatrième et le cinquième.

V. 1. *joi e chantar* E.— 3. *aut* manque dans C.— 4. *non es par* E.— 7. Corr. *En es?* — 9. *mal* C.— 14. *pro donatz* C; — 16. *co-tatz* E.— 18. *men desmens* E.— 20. *asermatz* E.— 21-2. *dig dels auctors... als meillors* E.—24. *Per* manque dans E.—26. *gran* C.— 29. *no gueris honrat* E.— 31-4. *Quar sill ne (ve) a las dens La mortz non les guirens Aucos (?) ni rictatz; Aus quant el er r.* E. — 38. *C'anc* E. A partir d'ici jusqu'à la fin, E présente de nombreuses lacunes, par suite de l'ablation d'une miniature.

IV

(Mss. 856, f° 29 v° (C) et 22543, f° 81 v° (R.) de la Bibl. nationale.)

I. Tostemps me sol plus joy[s] plazer
En abril, quant s'afranca l'ans,
E quan si raman li verjans
E la flor[s] e la fuella nays;
5 El gen[s] deport[z] ques lev' es pays
Mostram a far
Un cortes vers, per conortar
Pretz e joven.
9 E ges per so, si me ven len,
Pieitz no mi fai,
Quar tot quant rent fin amic jay
Ni dona gran pretz ni valor
Trop en mon cor, s'aisi s'eschai
14 Cum esperte mon belh Senhor.

II. E s'elh me tol ses mal saber
Mos solas ni l'es bels mos chans,
Tot so que m'era m[als ni dans
M'er] jauzimens e l' [ira jais,
19 E des que] vas mos pretz [s'afrais
Pro tey] cujar
Si bem s[ai chauzir ni gar]dar
Del falhi[men
23 Del sieu [gentil] cors covinen,
[Cortes e gay,
Quem] luenh de tre[balh e d'esmay,
C'aisis] cove de bon s[enhor,
Des quel si]eu leva ni refay,
28 C'o tenga tan quant aya honor.

III. E s'aisim volgues retener
Que nom puesca nozer enjans,
Pus de sai s'afina l'us pans,
De l'autre pens que no s'abays,
33 Qu'aissil serai fis e verays

Qu'ochaysonar
Non cug quem puesc' en ben amar,
A mon viven,
37 Ni de degun galiamen,
Que leu dechai
L'amistat e torn' en afray,
Que.... son galiador,
E per pauc de mescap trasvai
42 Amors d'amic e de senhor.

IV. Mas no mi dol d'autrui tremer
Ni clams dels autruis dezenans,
Quar ai d'amors las merces grans
E pus de joy qu'anc non aic mais;
47 E s'anc rem fali ni m'estrais,
Nim fetz semblar
Vera la faula de Bremar,
Tot bonamen
51 Li o fenisc el grieu turmen
Qu'eras penray
De la malanansa de lai,
Si Dieus me salva mo Senhor,
Ai tal gazardon cum s'eschai,
56 Si fos de pus fin amador.

NOTES ET VARIANTES

V. 5. *que... e p.* R. Corr. *quem l. e p.?*— 18-27. Tout ce qui est placé entre crochets manque dans C, par suite de l'ablation d'une miniature.— 18. *chauzimenz* R.— 19. *safuns* R.— 28. *henor* C; *onor* R. — 29. *vol. ges* C. — 33. *Quaissil fai fis* R.— 43. *troner* R. — 44. Corr. *Nim clam ? — autrus* R.— 45. *las amors grans* R.— 47. *falhic* R. — 49. *Gormai* C; *Bermay* R. Il s'agit probablement du conte de « l'auca de Bremar», auquel G. de Borneil fait lui-même allusion ailleurs (*Per solatz revcillar*) et que cite aussi Guiraut de Cabreira (Ni de Bramar Non sabs chantar De l'auca....). J'ignore le sujet de ce conte, qui était sans doute un de ceux de « ma mère l'oie.» — 52. *pentay* C.

SAIL D'ESCOLA [1]

(Ms. 856, fo 362 vo, de la Bibliothèque nationale)

Aissi comen[*sa*] *Salh de Scola* [2].

I. [Gra]n esfortz fai qui [cha]nta nis deporta [3]
[E] cuy amors no [ma]nte ni coforta.
[Per] mius o dic que [sec] la via torta,
E [car chanti d'am]or d'amia morta,
5 Menhs ai de sen
Que non ac selh que culhic la redorta [4]
Don fon pendutz al ven.

II. Per aisso m'es salvatga et esquiva
Quar l'apelliey morta, sana e viva [5].

[1] Ce nom, comme la plupart de ceux dont *Sail* est le premier élément, paraît être un sobriquet. Il conviendrait très-bien à un clerc qui aurait, comme Arnaut de Mareuil, par exemple, quitté l'Eglise pour le « siècle. » Mais on ne raconte rien de pareil de Sail d'Escola. Cf. Sail de Broil, nom d'un bourgeois de Limoges au XIIIe siècle, Sail d'Agait, Sail de Claustra, nom de la sœur du dauphin d'Auvergne qui fut aimée de Peirol. Mais *Scola* se montre aussi ailleurs que dans des noms composés par exemple , dans *Hugo de Scolla* (Coutumes de Clairaveaux, p. 47), et l'on trouve quelquefois *Sail* (lat.*Salius, Salium*) isolé ou sans nom significatif à la suite.

[2] Cette pièce, la seule qui ne soit pas disputée à Sail d'Escola, car celles qu'on rencontre encore sous son nom dans un ou deux mss. sont attribuées plus justement par un plus grand nombre à d'autres troubadours, se trouve seulement dans le ms. 856 de notre B. N. D'après M. Bartsch (*Grundriss,* 430, 1) elle se lirait aussi dans le ms. 15211 de la même bibliothèque sous le nom de Peire Bremon. Mais on l'y chercherait vainement. M. Bartsch l'a probablement confondue avec une chanson de Sordel qui commence, à deux mots près, par le même vers (*Gran esfortz fai qui chanta per amor*), et qui se trouve en effet, dans ce ms., sous le nom de Peire Bremon. Ce qui prouve bien que la confusion que je suppose a dû avoir lieu, c'est que M. Bartsch, en mentionnant à sa vraie place (437, 17) la chanson en question de Sordel, a omis de citer le ms. 15211 parmi ceux qui la contiennent.

[3] Les lacunes de ce premier vers et des trois suivants, qu'on a remplies ici par conjecture, proviennent de l'ablation d'une lettre historiée dans le ms. — [4] Allusion à un roman ?— [5] « Parce que je l'appelai morte, [bien qu'elle fût] vivante et bien portante. »

10 Enqueras vuelh e no sai si m'o pliva,
Si a lieys platz, qu'elham sia aiziva
Celadamen,
Quar plus s'empren amors quan recaliva[1],
14 E tug mal eyssamen.

III. Hieu[2] cujava, e no sai si m'o digua,
Qu'om se degues venjar de mal' amigua[3],
Mas er vey be que si meteys destrigua
Selh qu'ab amor guerreia ni playdigua[4]
Son escien,
20 E conosc ben que nolh dey mostrar migua[5]
Vas lieys mo mal talen[6].

IV. Truep la dezir, mas no sai cum la segua,
Que denan me s'en va plus d'una legua.
Ben aya selh que a mos ops la pregua,
25 Qu'avenhat m'er qu'en esfrangua la tregua[7]
Don fil coven,
Que re no sen qu'es bes qui 'n amor neg[u]a
Pus qu'en aigua corren[8].

[1] Vers cité par Raynouard, qui le traduit peu exactement, sous *emprendre* (*L. R.*, IV, 631). — [2] Ms. *huey*.— [3] Ms. *mala migua*. — [4] Ms. *playeia*. — [5] Ms. *mingua*.— [6] Ce troisième couplet a été publié isolément par Raynouard (*Choix*, V, 439).— [7] Vers cité par Raynouard (*L. R.*, V, 489).— [8] Raynouard, qui cite ce passage (*L. R.*, IV, 308), en a mal compris le sens.

ÉLIAS CAIREL

(Ms. 1749, p. 119, de la Bibliothèque nationale)[1]

I. Lo rossinhols chanta tant dousamen
Que negus chans [d]'auzel al sieu nos pren[2],
E quant ieu [a]ug de lui matin e ser
Chans e retins, [d]ousas votz e refraitz[3],
5 Adoncx n'oblit [t]otz mos autres pensars,
E pens d'amor, c'aisel pes[4] m'es plus cars,
E membra me de mains bes que m'a faitz.

II. Los guazardos e las merces l'en ren,
Em tenc per sieu en tot bon covinen,
10 E ja non vueill issir del sieu voler,
Quar molt m'en lau, perqu' eu m'i soi afraitz
Per bona fe, que de re noill soi vars,
C'ans es ades mos plus coitos afars
14 Servir celeis on mos cors s'es atraitz.

15 III. So es aquill pros don' ab lo cors gen,
Cui ieu mi do al meils qu'ieu lo enten ;
17 E si jaill puesc servir a son plazer,
Ben soi gueritz et enders e refraitz,
Queill genser es del mon ses totz gabars,
20 Et es saubutz e proatz et espars
Et en mains luecx lo sieus bons pretz retraitz.

IV. De la beutat qu'es en lei solamen
Aurion pro d'autras pros donas cen[5],

[1] Cette chanson se trouve encore dans le ms. 2814 de la bibliothèque Riccardi, à Florence, qui l'attribue à Peire Vidal. Voy. Bartsch, *Grundriss*, 133, 5. — Les lacunes du premier et du dernier couplet, qu'on a remplies par conjecture, proviennent de l'ablation d'une miniature dans le ms. de Paris.

[2] *Nos pren = ne peut lutter, entrer en comparaison.*

[3] Ms. *refranhs,* autre forme du même mot. — [4] Ms. *res.* — [5] Ms. *sen.* —

Qu'estalbiar deuri 'om[1] son vezer
25 Tro que leis vis, que d'autra es mal traitz,
Quar ges en tant non es la soa pars
Quan cobre cels de terra ni clau mars,
Ni nuils bos pretz no l'es en re sofraitz.

V. Perqu'ieu soi sieus per far son mandamen,
30 C'autra noi a deman ni tenemen
Ni part ni dreg ni respeg ni poder ;
So sap ill be qu'ieu soi a totz trazaitz[2]
Sos fis amicx, vers et humas e clars,
Ferms e segurs e non de re avars,
35 Em soi per lieis d'autras amar estraitz.

VI. E pos ill sap c'aisi m'a ses conten,
Ben dei trobar merce e chauzimen
Ab lieis. — Oc be[3], ges no m'en dezesper,
C'ap gen [ser]vir ai vis mains aturs fraitz[4].
40 — Fors [que] de lieis. Nom[5] tanh asegurars
De nui[lla] re. — Si fai, que desperars
Es falsa fes[6] et [es] dobles forfaitz.

VII. Sapchatz, Miraill, c'aisi es mos amar[s]
44 En liei que totz m'es faillitz mos agaitz.

[1] Ms. *deurion*. — [2] Ms. *trazagz*.

[3] Le poëte se parle et se répond à lui-même. Il n'a pas plus tôt exprimé son espoir (*oc be...*) qu'il se reprend à craindre (*fors que de lieis...*), puis encore, aussitôt après, à espérer de nouveau (*si fai...*). — [4] Passage mal interprété par Raynouard, qui le cite comme exemple sous *atur* (*L. R.*, II, 141 *b*.). Il faut traduire *résistances brisées* et non *attachements rompus*. — [5] Ms. *non*. — [6] Ms. *ses*.

GAUSBERT DE PUYCIBOT[1]

I

(Mss. 856 (C), f° 192 r°, et 22543 (R), f° 37, de la Bibl. nationale.)

I. Per amor del belh temps suau,
E quar fin 'amor[s] m'en somo,
Don mon cor s'alegr' e s'esjau,
4 Ai comensad'una chanso.
Si tot no m' ai gaya razo,
La belha cuy m'autrey em do
Me poiria leu dar joy gran,
8 Don fossem jay ieu e mey chan.

II. De gaug camgeral marit brau
Per un avinen franc e bo,
Qu'elam bat quan ieu venc ni vau
12 Ni sap mon cor en sa maizo.
Dompna, quem tenetz en preyzo,
Vejatz quous fi gran donazo,
Que quan nous puesc esser denan
16 Us sol[s] jorn[z] me sembla un an.

III. Elha ten del mieu joy la clau
Em pot dar del mal guerizo,
Que sol quar la dezir m'en lau;
20 Jauzens sui de l'entencio.
Mas tan a vas me cor fello
Que no vol dire oc ni no
De nulha res qu'ieu li deman,
24 Et aissi aucim deziran.

IV. Dona on joy[s] e pretz se clau

[1] Puysibot, hameau de la commune de Saint-Pierre-de-Frugie, canton de Jumilhac-le-Grand, arrondissement de Nontron. Cette localité a été omise par le vicomte de Gourgues, dans son *Dictionnaire topographique de la Dordogne*. — Copies dues à l'obligeance de M. L. Constans.

E tot(z) be(s) complidamen so,
Merceus clam ab fin cor liau,
28 Quel mal qu'ai suffert gran sazo
M'aleugetz ab un guazardo,
Qu'autre joys nom pot tener pro,
Qu'ab un dous bays queus quis antan
32 M'auriatz estort de l'afan.

V. Bona dompna, vostre dan mau
Planc mais que mi el mal resso,
Qu'anc non agues pretz naturau,
36 Don perdetz lo segl' en perdo,
Que la gens ditz qu'anc mala fo
Cors belh[s] ni ab guaya faisso,
Qu'ayssi ses joy d'amor s'en an;
40 Vos faitz tort, mas ieu prenc lo dan.

VI. Senhen Savaric, larc e bo
Vos troba hom tota sazo,
Quel vostre ric fag son prezan,
44 El dig cortes e benestan.

NOTES ET VARIANTES[1]

V. 4. *comensada ma ch*. R. — 6. *qui* C. — 11. *quela bat* R. — 14. *sens fi* R. — 20. *so de la e*. R. — 21. *Mas es tan savaiab cor felo* R. — 23. *lunha* R. — 25 *Dona gran ioi. . . . senclau* R. — 26. *bes en vos c. son* (deux syllabes de trop) R. — 31. *Cãt .j. dos bais* R. — 33. *donal vostre* R. — 36. *Si p. lo segle p*. R. — 41. *larc e gran* R. — 42. *totas sazos* R.

[1] Je néglige, pour cette pièce, comme pour les suivantes, les simples variantes de graphie.

II

(Mss. 1749 (E), p. 169 et 12472 (f), f° 6, de la Bibl. nationale [1].)

I. Pres soi ez en greu pantais,
Pero mal[s] ni dan[s] qu'ieu en prenda
Nom tol qu'en joi no m'enprenda
4 E ves chantar no m'eslais ;
C'om no[s] deu per dan, sil pren,
C'aia leu cor ni bon sen,
Dar esmai ni marrimen,
8 E sil gazanh[s] e[s] sobriers
No si tanh grans alegr[i]ers,
Pero cals quem dej 'avenir
11 Nom n' esjau fort nim n'azir.

II. Mas ancar, Amor[s], nom lais
Qu'ieu vos trastot(z) no reprenda,
Non ges per tal c'o entenda
15 Que voillatz ges hueimais,
Tan vos sai desconoisen ;
Quar qui consen faillimen
D'autrui, e no l'en repren,
19 Companh n'er e parsoniers ;
Per qu'ieu vostres faitz leugiers
No vueill em patz consentir,
22 Per me gardar de faillir.

III. Qu'estiers m'es enueis e fais,
Pos non am, qu'en chan m'entenda,
Quar per nuill' autra fazenda
26 Non es plazentiers ni gais
Chans, si d'amor non deisen ;
Per qu'ieu chan forsadamen,
[Sol] per far grat a la gen,
30 Qu'ieu vueill esser plazentiers

[1] Ce dernier ms. n'a que le premier couplet.

Tan qu'en sui ves mi guerr[i]ers,
Qu'ieu fauc per els esbaudir
33 So que nom pot abelir.

IV. Tornatz [es] en vil pantais
So que ja fo dreita renda,
E plazer donar en venda,
37 E la dreitura en biais,
Amor[s], per que vos repren,
Et en dan ni jauzimen,
....
41 Si c'amars e bos mestiers
Don sol venir pretz entiers,
Quar leialtatz per traïr
44 Se pert, c[o] vers per mentir.

V. Amor[s], dans vos er hueimais
Quel vostre bos pretz deisenda,
E blasme pueg' e perprenda
48 Per avols faitz [e] savais,
Que fai desconoisemen,
Qu'ieu vei, gardatz sius es gen,
Queill fals preiador fenhen
52 Prendon de vos grans loguiers,
El fis amans dreituriers
Non pren per son bel servir
55 Mas plag e pena(s) e sospir.

NOTES ET VARIANTES

V 1. *ez* manque dans E.— 2. *Pero cal conculh (conceilh ?) quē p.* f.— 5. *quill pren* f.— 6 *Saualan cor f.— Non sen t.* f.— 10. *Pero alquem* E ; *P. cals quen deya venir* f. — 11. *Non men gaug trop nin marir* f.

15. Manque une syllabe, probablement *no* après *Que.*— 19. « n'er. » *ier* E. Je suppose qu'un jambage de l'*n* a été omis. On pourrait aussi corriger *n'ier*.—23. Ms. *enuers*.— 25. Ms. *nuillaurea*.— 29. Peut-être vaudrait-il mieux suppléer *E,* l'omission d'une seule lettre s'ex-

pliquant mieux que celle de trois. — 37. Ms. *enbrais*. — 40. La lacune est plutôt peut-être avant le vers précédent. Le suivant semble réclamer une correction. Mais toute conjecture serait vaine en l'absence du vers manquant, qui devait contenir la partie essentielle de la phrase. — 46. Ms. *bon*. — 49. Corr. *faitz?*

III

(Mss. 856 (C), f° 191 r° et 22543 (R), fo 38, de la Bibl. nationale.)

I. Si res valgues en amor
Gen servir ses totz enjans,
Mi degra valer enans
4 Per dreit qu'a nulh amador,
Qu'ieu l'ai faitz totz sos comans,
Sufren los maltraitz els dans,
Qu'anc hom mal non trays pejor;
7 E s'ilh sol tan me grazis
Quel fosson dous e plazen
Li mieu dur maltrait cozen,
11 Nom grevera sielh servis.

II. Non es hom qu'anc mais sufris
Per amor tan greu turmen,
Senes qualque jauzimen,
15 Que ja solatz l'abelhis
Ni chantars l'agues sabor;
Mas ieu suy tan fis amans
Que los mals traitz nils afans,
19 Nil plang nil sospir nil plor
Nom tenon qu'ades mos chans
Nos melhur e no s'enans
22 On plus trac pen' e dolor.

III. E selh qu'es en tal error
Ni suefre aitals mazans,
Si per so val dos aitans
26 Sos chans, noy a gran honor,

Que d'ome qu'es benanans
Non es meravilla grans
Si fai de son joy major
30 Guays sos e motz ben assis ;
Mas ieu chan joyozamen
De so quem te tan dolen ;
33 Non es hom mais non moris.

IV. Mortz fora, so m'es avis,
Mas una res m'en defen,
Quar sap silh en cuy m'enten
37 Cum li suy leyals e fis
E l'am ses cor trichador,
Per que ieu esper q'us ans
Me fassa de plazers tans
41 Cum ar me grev' ab dolor;
E quar ilh es tan prezans,
Val me plus lo sieus soans
44 No fai d'autra sim secor.

V. Ges son sen ni sa valor,
Ni son car pretz nil bobans,
Nils belhs digz, nils faigz prezans
48 Nous sai dir, ni sa ricor,
Qu'ilh es guaya e gen parlans
E de totz faigz benestans,
Et agra mais de valor,
52 Sol que merces non falhis ;
E mas merces solamen
Faylh del sieu ric pretz valen,
55 Gen l'estera sil complis.

NOTES ET VARIANTES

V. 1. *ren...amors* R. — 3. *degran* R.— 7. *s'ilh aitan mi* R.— 10. *Li* manque dans R.— 11. *No me uiero* R.— 13. *tal greu* R.— 16. *chantar* C.—19. *Nils plans nils sospirs ab p.* R.— 20. *No t.* C.

—24. *E sofre dels mals aytans* R.—26. *naya* R.—27. *benames (?)* C.— 30. *Guay so* C.— 33. « non » = *no en*. R: *no*. — 34. *Tortz* C.— 36. *sap leys en cuy* R. — *esper cun dels ans* R. — 40. *desplazerz* R.— 42. *quar el es* C. — 44. *si ma cor* R. — 46. *Nil onrat p.* R.— *nils faigz* manque dans R.— 50. *De totz bos aibs* R.— 52. « non » = *no en*. R: *noy*.

IV

(Ms. 856, f. 191 v°, de la Bibl. nationale)

I. Uns joys sobriers mi somo,
Qu'anc mais sos pars joys no fo,
De far joyoza chanso,
Don s'alegron fin aman
5 Cuy fauc honor en mon chan;
Mas de mon joy vertadier,
Qu'ieu vuelh anar [1] tot entier,
Lur fauc ses saber parier [2],
Lor fauc partida d'aitan
10 Qu'ilh s'en alegron chantan.

II. De mon chan lur abando,
Senes plus, los motz el so ;
Mas mon joy e ma razo,
Don chan em vauc alegran,
15 Vuelh a totz cubrir celan,
Quar tem quem [3] fosson parlier,
Qu'amic tenh trop per leugier
Que ditz son car cossirier
A tal ques n'anes guaban
20 So don pueys plaisses ploran.

III. Si amors nulha sazo

[1] Corr. *aver?*— [2] Le copiste a dû substituer, par erreur, aux deux premières syllabes de ce vers celles qui commencent le suivant, à moins, cas plus douteux, que ce ne soit l'inverse. Je ne vois pas la correction. — [3] Corr. *qu'en?*

Mi fes tort a [1] desrazo,
Ar m'a fait cent tans de pro
Qu'anc nulh temps nom tenc de dan,
25 Qu'en tal qu'a pretz ses enjan
A fermat mon dezirier,
Quem saup ades en primier,
Quan vi son cors plazentier,
Trayr [2] gentet, rizen, joguan,
30 Lo cor el sen el talan [3].

IV. Dieus la fes, quel det del so
Pels blons et huelhs vars en do,
Boqu'e nas, silh e mento
De bon talh e ben estan,
35 E volc en lieys obrar tan
Que l'obra sembles l'obrier,
Qu'ab honrat fait vertadier
Et ab maynt valen mestier
Saup gen s'onor trair [4] avan,
40 Don sos pretz lutz e resplan.

V. E quan Dieus vi sa faisso,
Det li per melhuirazo
Sen e beutat de razo,
Plazen solatz, (e) guay semblan,
45 (E) cors ben fait e ben estan [5],
Color tan fina sobrier
....
Qu'aitals es cum ieu la quier,
Faita d'un nou talh prezan,
50 A compas et a guaran.

[1] Corr. *e?* — [2] Ms. *trayt*.— [3] Ce mot est effacé dans le ms.— [4] Ms. *trait*. — [5] Corr.?.. Cf. v. 34.

APPENDICE

I

ARNAUT DE MAREUIL

La chanson suivante est attribuée à Arnaut de Mareuil par l'une des deux tables du ms. 856 (C) de la B. N. C'est certainement à tort; mais, comme elle n'est pas sans mérite, j'espère qu'on ne me saura pas mauvais gré de la publier. Dans le corps même du ms. précité, elle est mise sous le nom d'Ademar de Rocaficha ; mais la seconde table de ce ms. l'attribue, plus exactement, d'accord avec les autres mss. qui l'ont conservée, à Guiraut de Calanson. Ces mss. sont les n°s 854 (I), 22543 (R), 12473 (K) de la Bibl. nationale et la dernière partie du chansonnier d'Est (d). d étant un extrait de K, et ce dernier étant pareil à I, je ne me sers, pour l'édition que j'offre ici de cette chanson, que de C, de I et de R[1].

I. Tánt doussamen me ven al cor ferir
D'un grand dezir Amors quem te jauzen
Qu'ieu muer planhen d'una doussa dolor
4 Quem ve d'amor.
Pero si am e cre que si 'amatz,
Que plus destrenh, on hom n'es mielhs privatz,
Lo mals d'amor, cant hom non pot aver
8 Lo domnejar nil baisar nil jazer.

II. Aman sufren pot d'enveya morir,
Al mieu albir, qui ve e res no pren,
Mas pur aten, com yeu fauc la melhor
12 E la gensor
Qu'ieu sai ni vey entre totz los regnatz ;
Et am la tant e m'abelis em platz
Qu'on plus mi fai d'amor e de plazer,
16 D'un dezir car mi fai trop plus doler.

[1] Elle se trouve dans C, au fol. 26 v°; dans I, au fol. 142 v°; dans R, au fol. 92 v°.

III. Som ditz soven Amors quem fai languir :
Com potz soffrir ? Vist anc mais cors tan gen,
Tan avinen ni tan fresca color
20 De nulha flor ?
Quel sieu bels ris, e la boca e la fatz,
Las blancas dens, el sils voutz e delgatz,
El dos esgar[s] val trop mais per vezer
24 Non fai en mar l'estela contral ser.

IV. Mas mal despen s'amor e son servir
Qui pert jauzir per amar lialmen ;
Car nom es gen qu'estranh domneyador
28 Per lor ricor
Ajols bels ditz nil plazer nil solatz,
Que valon mais qu'us jazers car compratz,
El fis amans ques an de luenh sezer ;
32 Pauc pot prezar Amors ni son poder.

V. Lo cors me fen d'ira, car per ben dir
Vol don' aucir seluy que nos defen
Nis vai fenhen, tro fals lauzenjador
36 Fan lur amor
Sol pel cujar espandir vas totz latz.
Mas tal[s] me ditz que no suy enjanatz
En leis amar, mas si m'o vol tener,
40 Mercey pot far, e franqueza e dever.

VARIANTES

V. 2. *Uns douz d. d'amor* I. — 3. *dona dossa d.* R.— 5. *E per so cug e crei que sia mens amatz* IR.— 6. *E mas pus d.* IR.— 7. *Lo m. d'amar* I; *Los m. d'amors* R. — 8. *nil tener* I; *De so c' ama ni b. ni j.* R.

9. *Queman* I ; *Quaman* R. — 10. *A mon a.* R. — 11. *Mas sol* (*sel* R) *caten* IR. — *la jensor* I. — 12. *Ella meillor* I. — 15. *Com plus mi* I ; *On pus mi... d'amors....plazers* R. — 16. *D'un douz desir plus fort mi* I.

17. *Em ditz* R. — 18. *Cot pos* I. — *vis anc* R.— 19. *ab tan f.* I. —21. *Queill siei beill oill* I; *Que li siey huelh* R; *Del sieu belh ris e la bocœ la flor* C. —22. *eill cil* I; *els silhs nous e* R. — 23. *fa trop melhor vezer* R. — 24. *lastella* I; *estela* R.

25. *defen* I. —27. *domney azor* C.— 29. *aials...eils p...eils s.* I. — 30. *quels j.* C.— 31. *de lay* R; *Cil fin aman que fan de luin* I. — 32. *e son p.* R. *preiar amor a s.* I.

33. *Hors soi de sen* R. — 34. *Vol hom delir* C.— 35. *Es va f.* I; *E vas f... lauzenjadors* R.— 36. *La lur a.* R.—37. *sespandis* C.— *Sol per anar esp.* IR.— 38. *Camors m'a dit* I. *Mas tan me ditz que noi s.* R.— 39. *que si mo vol t.* IR.— 40. *Merce* IR.

II

BERTRAN DE BORN

I

Le ms. 12474 de la Bibliothèque nationale renferme deux sirventes dont l'un a été fait, sans doute possible, à l'imitation de l'autre. Même construction rhythmique, mêmes rimes, souvent mêmes idées et mêmes expressions [1]. Ce sont deux satires sans ménagement, dirigées l'une contre un jongleur, l'autre contre un baron. L'une est attribuée à Bertran de Born, l'autre à « Lantelmet del Aghillon [2] », troubadour connu par cette seule pièce [3]. Il n'est personne qui les lisant de suite, sans savoir auquel de ces deux poëtes chacune d'elles appartient, hésitât à attribuer la seconde à Bertran de Born. Or c'est justement celle-ci que le ms. précité mette sous le nom de Lantelmet. Je crois qu'on peut sans trop de témérité supposer que le copiste s'est trompé et que, renversant les rôles, il a attribué l'œuvre du maître à l'imitateur, et *vice versa*. Le lecteur en jugera. Le sirventes contre le jongleur (*Mailolin joglar malastruc*) est imprimé dans l'édition de Bertran de Born donnée en 1879 par M. Stimming, p. 171, et dans

[1] On possède encore, dans le même rhythme et sur les mêmes rimes, deux *coblas* injurieuses échangées entre les jongleurs Guillem Raimon et Mola (*Archiv*, XXXIV, 412).

[2] Peut-être d'Aiguillon (Lot-et-Garonne).

[3] A identifier peut-être avec Lantelm, dont on possède deux tensons (Bartsch, *Grundriss*, 283). Je rappellerai qu'Albertet de Sisteron est aussi appelé *Albert*.

les *Gedichte* de M. Mahn, nº 1005. Quant au sirventes contre le baron (*Er ai ieu tendut mon trabuc*), qui est encore inédit [1], on va le lire. Il présente avec les pièces politiques du troubadour périgourdin une analogie si évidente et si étroite, que tout le monde en sera frappé. Qu'on y compare, par exemple, *Un sirventes fatz dels malvatz baros* (Stimming, p. 215), *Volontiers feira sirventes* (*ibid.*, 218), et encore *Un sirventes cui motz non falh* (*ibid.*, 216). En le rapprochant de l'un des couplets ce dernier, on est même conduit à une nouvelle conjecture: c'est que le « mauvais baron » contre lequel est tendu le *trabuc* du poëte est peut-être, si la première hypothèse est fondée, le comte de Périgord « Talairan », c'est-à-dire Helie V († 1205), dont Bertran parle ainsi dans le couplet précité [2]:

> Talairans no trota ni salh
> Ni nos mou de son arenalh
> Ni no geta lanza ni dart,
> Anz viu a guisa de lombart;
> Tant es farsitz de nualha
> Que quan la autra gens s'en part,
> El s'estendilh' e badalha.

Les deux compositions seraient, dans ce cas, à peu près du même temps, soit de 1176, selon M. Clédat, ou de 1182, selon M. Thomas. Voy. *Bibl. de l'École des chartes*, t. XL (1879), p. 471.

(Ms. 12474 de la B. N., fº 246 rº)

LANTELMET DEL AGHILHON

I. Er ai ieu tendut mon trabuc,
Don sueill trair' als malvas baros;
E trairay n'a un de cor blos,
4 Vueig d'onor, plen de nuailha,
Lausengier, bausador, janglos,

Avar ric croy, vueig de fatz bos,
7 Plen d'enjan, vil en batalha.

[1] Sauf quatorze vers (1-4; 15-17; 22-28) que Raynouard en a extraits (*Choix*, V, 248).

[2] « El era flacs e nualhos », dit du même seigneur la *razo* du sirventes.

II. Malvas es dels pes troq'al çuc
E flacs del cap troqu'als talos,
E sos conseills es de garsos,
11 Sa cortz de paupra vitailha,
Sos solatz pensanz[1] e iros,
E sei don paupre sofrachos,
14 Sei fach van con fuecs de pailha.

III. Als enemics son sei hueilh cluc
E contrals amics ve d'amdos,
Per far enjans e tracios;
18 E per tan no tem far failha,
Qu'el ditz, e non[2] es vergoinhos,
Que sos parenz fo Ganeilhos;
21 Pero non cal q'el trasailha.

IV. Anc als enemics no fes truc
Que noi laisses sos compainhos
Els cavals e las garnisos;
25 E fa mal quan porta mailha,
Ni armas mas los esperos,
Que mais l'an valgut a sasos
28 Que lanza ni branz que tailha.

V. Al baro plus cau d'un saüc,
Sirventes, vai tost e cochos,
E no sia en luec tan[3] rescos
32 Qe tu, as auta sonalha,
Nol digas: « ieu veinh çai a vos. »
Pero lai vay a reculos,
35 Q'en aissi tainh c'om l'asailha.

[1] Corr. *pesanz?*
[2] = *no en.*
[3] Ms. *en tan luec r.*

II

M. Léon Clédat a très-justement revendiqué, à deux reprises[1], pour Bertran de Born le beau sirventés *Bem plai lo gai temps de pascor,* que les critiques allemands s'accordent à attribuer à Guilhem de Saint-Gregori. Aux arguments présentés par mon jeune et savant collègue j'en voudrais ajouter ici quelques autres, qui me semblent de nature à fortifier l'opinion qui nous est commune.

Le sirventés *Bem plai* ne se trouve aujourd'hui, sous le nom de Bertran de Born, que dans quatre mss. I, K, d, T (j'emploie les sigles de M. Bartsch), dont les trois premiers dérivent immédiatement de la même source, ce qui réduit à deux les témoignages en faveur de Bertran de Born. Mais un troisième témoignage, et des plus importants, qui était resté ignoré jusqu'à présent, est celui du Chansonnier de Sault, lequel, d'après Jean de Nostredame (voy. mon édition de cet auteur, p. 160), attribuait formellement ce sirventés à Bertran de Born. Voilà donc en tout trois témoins, absolument indépendants l'un de l'autre, qui déposent pour le troubadour périgourdin.

Mais un autre ms., celui de Venise (V), bien qu'il place, d'accord avec P et U, le sirventés *Bem plai* sous le nom de Blacasset, comme il contient l'envoi *Papiols d'agradatge,* qui est comme la signature même de Bertran de Born, peut encore être allégué en sa faveur, ainsi que l'a fort bien observé M. Clédat ; ce qui porte à quatre le nombre des témoignages indépendants dont Bertran de Born peut se prévaloir.

A ces quatre témoignages Guilhem de Saint-Gregori n'en peut opposer que deux. Trois mss. seulement, A, B, D, lui attribuent la pièce en litige, et, de ces trois mss., deux, A et B, ne peuvent, comme tout à l'heure I, K, d, compter que pour un seul. Nous voilà donc, au point de vue du nombre, quatre contre deux.

Du côté de la qualité, Bertran de Born n'est pas moins bien partagé. L'autorité de I K d'une part, celle du chansonnier de Sault, de l'autre, ne sont pas moindres que celles de A B et de D, et rien ne peut, pour Guilhem de Saint-Gregori, balancer le témoignage de T, qui, outre qu'il attribue formellement la pièce à Bertran de Born, contient aussi l'envoi *Papiols d'agradatge,* qui est, comme je le rappelais tout à l'heure, la marque certaine de son origine.

Mais, si cet envoi est, en faveur de l'opinion que je soutiens, un ar-

[1] *Du Rôle historique de Bertran de Born,* p. 89; *Romania,* t. VIII, p. 268.

gument du plus grand poids, une objection sérieuse est fournie, d'un autre côté, par le couplet adressé à la *Pros comtessa Beatriz* (sans doute Beatrix de Savoie, femme de Raymond Bérenger V, comte de Provence). Je crois que toute difficulté disparaîtra si l'on veut bien admettre l'hypothèse, à mon avis très-plausible, que ce couplet, lequel manque dans tous les mss. qui attribuent formellement la pièce à Bertran de Born, et de plus dans D, est une interpolation, ni plus ni moins que celui qui le suit dans P M, que celui qui le précède dans V, et qu'on trouve isolé et anonyme ailleurs. Le sirventés *Bem plai,* ou la chanson de Giraut de Borneil (*No posc mudar qu'a la dolor*), dont il reproduit le rhythme et les rimes, dut servir de modèle à un grand nombre de compositions[1]. On s'explique facilement que des confusions se soient souvent produites entre ces dernières et leur modèle commun, comme entre les noms de leurs auteurs respectifs. Guilhem de S.-Gregori, Lanfranc Cigala, Guilhem Augier, Blacasset Bertran d'Alamanon (d'après Nostradamus), l'avaient sans doute imitée, et c'est à cette circonstance qu'ils ont dû de se la voir attribuer, à la faveur de telle ou telle interpolation, qui, maintenue dans certains mss., aura disparu dans d'autres copies[2].

III

Un cas tout à fait pareil à celui que je supposais tout à l'heure, pour *Bem plai lo gais temps de pascor,* est celui d'un autre sirventés de Bertran de Born qui, dans le ms. 2814 de la bibl. Riccardi à Flo-

[1] Il nous en reste encore six, sans compter une seconde pièce (*No sai rei ni emperador*) de Giraut de Borneil.

[2] Remarquons en passant qu'une confusion du même genre a dû se produire relativement à la chanson *Dreg e razos es qu'ieu chant em demori,* que la plupart des anciens commentateurs de Pétrarque attribuent, non sans raison, ce semble, à Arnaut Daniel (cf. Crescimbeni, *Vite de' poeti provenzali,* p. 25), et qui, dans l'une des deux seules copies que nous en possédions aujourd'hui (elle est anonyme dans l'autre), est mise sous le nom de Guilhem de Saint-Gregori*. Ce troubadour a composé, sur le modèle de la sextine d'Arnaut Daniel, un poëme du même genre que nous avons encore; il aurait bien pu faire aussi de *Dreg e razos* une imitation dont, grâce, comme pour *Bem plai,* à quelque interpolation, des jongleurs ou des copistes n'auront pas su distinguer l'original. L'inverse paraît avoir eu lieu pour sa sextine, dans un des mss. que Jean de Nostredame a eus à sa disposition. Voy. mon édition de cet auteur, p. 182.

* Publiées l'une et l'autre dans les *Gedichte* de Mahn, sous les nos 109 et 437.

5

rence (a de M. Bartsch), est confondu avec une chanson de Peire Vidal, dont il reproduit le rhythme et les rimes. Ce ms. ne donne en entier ni l'une ni l'autre des deux pièces ; mais il a heureusement conservé de chacune d'elles un couplet qui ne se trouve pas ailleurs. La chanson de Peire Vidal (*La lauzet' el rossinhol*) a été publiée par M. Bartsch, dans son édition de ce troubadour, p. 26, d'après le ms. 856 de la B. N. (C), où elle n'a que trois couplets, et par M. Stengel, dans la *Rivista di filologia romanza,* I, 41, d'après le ms. 776 de la Bibliothèque nationale de Florence, qui contient les mêmes couplets que C, et dans le même ordre. Quant au sirventés de Bertran de Born (*Molt m'es descendre carcol*), il se trouve plus ou moins complet dans huit mss., sans compter a, d'après lesquels il a été publié par M. Stimming dans son édition de ce troubadour, p. 178, où il a sept couplets et deux envois. Voici le texte de a. J'imprime en italique ce qui appartient à Peire Vidal, en romain ce qui appartient à Bertran de Born.

[**P. 120**] EN PEIRE VIDALS

I. *Aram va miels qe no sol,*
Cant ieu remir mon anel,
No vei ciutat ni castel
4 *Tug non fasson mon coman,*
E li rei e l'amiran
Me tenon tug per segnior,
Pel gaug e per la douzor
8 *Qem ven davas na Vierna*[1].

II. Q'eu sai un austor tersol
Mudat c'anc non prez auzel,
Coindet e gai e isnel,
Ab cui ieu m'apel Tristan,
12 E tot per aital semblan
M'a pres a emendedor
Et am dat mais de ricor
16 Qe se fos rei de Palerna[2].

[1] C'est ce couplet qui manque dans les deux autres mss. M. Bartsch l'a considéré à tort (*Grundriss*, 364, 5) comme le début d'une pièce différente de *La lauzet 'el rossinhol.*

[2] Ce couplet est le septième dans l'édition de M. Stimming.

III *La lauzet' el rossigniol*
Am mais de nul autre auzel,
Car pel gaug del temps novel
20 *Movon tug primeir(an) lor chan;*
E tot per aital semblan
Co fan l'autre trobador,
Mou ieu mon chan per amor
24 *De ma dona na Vierna*[1].

IV. A(l)ragones fan gran dol,
Catalas e cel d'Ussel[2],
Qe non trobon qils capdel,
28 Mas an segnior fat e gran
Tal qes vana en chantan
E vol mais diners q'onor,
E pendec son ancessor,
32 Don si destruis e s'emferna[3].

V. Pos lo coms Richartz mais vol
Beirmes sai pres Bordel[4]
Qe Conhac[5] ni Mirabel
36 Ni Chartres[6] ni Sain Joan[7]
Grieu cobrera Botenan[8]
Ni feira a son segnior
Bracas[9] moillar per paor,
40 Per q'ieu crei(s) Merlis[10] l'esquerna[11].

[1] Couplet no 1 dans les autres mss. et dans l'édition de M. Bartsch.
[2] Corr. *Urgel.*
[3] Couplet no 5 dans l'édit. Stimming.
[4] Corr. *Beiriu e Sai? Bordel,* se trouvant dans le couplet suivant, où la leçon est assurée par l'accord des mss., ne peut être ici qu'une faute. Je n'en vois pas la correction.
[5] Ms. *conhat.*
[6] Peut-être Chastres, près Cognac, siége d'une abbaye de l'ordre de saint Augustin, fondée en 1077.
[7] Sans doute S.-Jean-d'Angely.
[8] Boutavant, château dans le Vexin. Il appartenait alors à Henri II. Philippe-Auguste s'en empara en 1202.
[9] Ms. *bratas.*
[10] J'ignore à quelle prophétie de Merlin cela peut faire allusion.
[11] Ce couplet manque dans Stimming et dans les autres mss.

VI. Quil aguza el esmol
El trencha (come) coma coltel
Lo segnior qe ten Bordel ;
44 Mas trop son espes denan
E mol davas lo trenchan
E plus lejau d'un prior ;
Merce a l'esmoledor,
48 Ben viurai a vi[d' e]terna [1].

VII. Pos la reina d'amor
M'a pres a entendedor,
51 Ben posc far .v. et el terna [2].

VIII. Tristan, per la vostra amor
Mi veiran tornejador
54 A Peitau, qi qes n'esqerna [3].

[1] Couplet n° 2 dans Stimming.
[2] Deuxième *tornada* dans Stimming.
[3] Première *tornada* dans Stimming.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

P. 25, note, ligne 1. « 876. » Lis. 856. — P. 27, note. Ajouter: On pourrait aussi corriger *Quan* le *Que* du dernier vers.

P. 37, note sur le v. 49. Ajouter: Fauriel a mentionné d'après ce passage, et en suivant la leçon du ms. C, « la faula de Gormais. » (*Hist de la Poésie prov.*, III, 502.) Cf. Birch-Hirschfeld, *Ueber die provenzalischen Troubadours.... bekannten epischen Stoffe*, p. 89.

P. 39-40. Cette chanson paraît avoir servi de modèle à un sirventés de Montan le tailleur (*sartre*), composé vers 1215, et qui n'a, comme notre chanson, que quatre couplets. De ces couplets deux seulement offrent des rimes pareilles à celles de la chanson. Ce sont le premier et le troisième, qui correspondent celui-ci au premier, celui-là au second couplet de la chanson. Mais on y trouve partout, après le cinquième vers, la rime intérieure, ou, si l'on veut, le second petit vers que celle-ci ne présente qu'aux couplets 2 et 4, sans doute par suite de fautes de copie. Au vers 20, on pourrait songer à corriger *conosc gen ;* mais je ne trouve rien à proposer pour le *non ac selh* du vers 6, où se cache peut-être un nom propre.

Raynouard a publié (*Choix*, V, 286) la plus grande partie du sirventés de Montan. En voici le texte complet, d'après l'unique ms. qui l'a conservé.

(B. N. ms. 12474, f° 246)

MONTANS SARTRE

I. Coms de Tolsan, ja non er quieus o pliva [1],
Vejaire m'es quel guerra recaliva
Del rei franses, e s'ara no s'abriva
4 Vostra valors, non es vera [2] ni viva,
Ni vos [3] en ten
De prez valen,
Si n'an Frances estiva [4]
8 En vostre chasamen.

[1] Ms. *priva*. — [2] Ms. *veira*. — [3] « Ni vos » Ms. *Nius*.
[4] Subst. verbal de *estivar* (moissonner).

II. Coms, a honor no podetz mais jorn viure,
Si a lur dan nos [1] vesem tot [2] desliure
De fals Franses, qui van nueg e jorn iure,
12 Eus han pieg fag q'om non poiria escriure.
Gitatz los en,
Feren prenen,
Qeil baron part Coliure
16 Los casan [3] e no gen.

III. Si no vesem vostra seinha destorta
Contra Franses, qu'an vostra terra morta,
Del vostre fag nuls hom no si conorta,
20 Ni o pot far, mas que leves l'esporta
De salvamen;
Pueis diran s'en :
Pieg que Richartz l'en porta
24 E plus aunidamen.

IV. Anc plus temsutz de guerra en son repaire
Non fon marques ni ducs ni emperaire
Tan quan vos fostz, seinher, dezhacaire [4];
28 Ar atendon Artus cil de Belcaire
. . . .
E ploran s'en
Lo paire el fils el fraire,
32 Quar i anatz tan len.

P. 45, l. 1. « 169. » Lis. 162. — *Ibid.*, v. 15. Suppléez [*bem*] après *Que*, et suppr., p. 46, la note concernant ce vers. — P. 46, l. 2 des notes. « . . *cor f.* » Écrire *cor* f. — P. 53, II, l. 10. « mette. » Lis. *met.*

[1] « nos » = *nous* (*no vos*). Raynouard, *vos*. — [2] Corr. *tost?*
[3] Cor. *cason?* — [4] *Sic* Raynouard. Corr. *de sai a Caire?*

TABLE

	Pages.
Préface	v
Arnaut de Mareuil	1
Giraut de Borneil	29
Sail d'Escola	39
Elias Cairel	41
Gausbert de Puycibot	43
Appendice.— I. Arnaut de Mareuil	51
II. Bertran de Born	53
Additions et corrections	61

